

Et si on n'allait pas sauver le monde ?

Propositions pour une éthique de la situation

Daniel Cauchy & Quentin Libouton

Etude - Implications citoyennes n°2

Octobre 2022



Table des matières

Résumé	2
Introduction	3
Contexte	3
Processus didactique	4
Personnages principaux	4
1. La fin du mythe du progrès ?	5
Email 1: Interview Florence Aubenas	5
2. On a toutes les informations et on ne change pas, on n'agit pas !	8
Acte 1: Et si on se mettait à y réfléchir ?	8
Email 2 : De l'information qui nous laisse dans l'impuissance	10
Acte 2 : Un début d'engagement ?	12
3. De la promesse des grands soirs au réveil des petits matins	15
Email 3 et 4 : Une proposition d'engagement	15
Acte 3 : Pour une pensée de la situation avec Annick ?	16
4. Les militant.e.s tristes. Du résultat au chemin. Vers une écologie de l'action !	29
Email 5 et 6 : Comment être poussé.e.s dans le dos par de grandes questions sociétales ?	29
Acte 4 : Vers une écologie de l'action	30
5. De la morale à une éthique relationnelle	39
Email : Morale ou éthique ?	39
6. Et si on n'avait pas qu'une seule paire de lunettes pour interagir avec une situation ?	41
Acte 5 : Adapter sa posture à la situation	41
7. Des humain.e.s parmi les vivant.e.s	46
Acte 6 : Mais après tout, c'est qui qui produit le pain ?	46
8. Conclusion	54
Acte 7 : Notre parcours et nos prochains pas ?	54
Bibliographie	57

Résumé

Toute action espère un résultat. C'est en partie inévitable, s'engager, de façon citoyenne, porte en soi l'espoir de contribuer à "changer le monde". Mais dans un monde à ce point en crise, ce qu'il "faudrait changer" peut donner le vertige. Comment ne pas être déprimé voire paralysé par la tâche ? Comment ne pas avoir un discours trop déconnecté de ce qui semble vraiment à notre portée ? Autrement dit, comment s'engager de façon à la fois lucide et inspirante sans porter le poids du monde sur nos épaules ? Comment s'engager de façon épanouissante dans des situations concrètes ?

Au travers d'un dialogue imaginaire entre une grand-mère et son petit-fils, cette étude vous propose de traverser ces grandes questions. Durant ces échanges, pour suggérer différentes manières de traiter ces questions, seront invité.e.s¹ "à la rescousse" différent.e.s philosophes, sociologues, journalistes et systémicien.ne.s. Chacun.e à sa manière, ouvrira des portes pour enrichir notre regard, proposera différentes lunettes pour embrasser la situation dans sa complexité, et esquisser des pistes pour chercher sa place dans tout ça.

¹ Le RCR² est particulièrement sensible aux questions de genre et aux discriminations qui y sont liées. Cependant, parce que l'écriture inclusive comporte ses propres limites, nous assumons de rester en expérimentation sur la manière de gérer au mieux cet aspect. C'est pourquoi, tous nos documents ne sont pas édités en écriture inclusive. Nous sommes à l'écoute des personnes que cela pourrait interpeller.

Introduction

Contexte

Il est de plus en plus évident que la promesse du Progrès pour tou.te.s est écologiquement intenable. Dans un monde où dès lors, demain est souvent perçu comme pire qu'aujourd'hui, comment s'engager sans porter le poids du monde sur nos épaules ?

Comment retrouver des postures² plus justes dans les situations que nous vivons pour que notre agir ne soit pas en attente de résultats merveilleux, mais ancré dans le concret de nos vies et de nos agissements. Dans le monde associatif dont nous faisons partie, lors de nos échanges, nous avons régulièrement entendu des attentes de changements qui ne nous semblent pas amener à situer concrètement paroles et actions.

Au cours de nos expérimentations en lien au projet terrestres, par exemple, nous avons pu constater des réactions du type : *"Oui, mais bon c'est quand même pas avec ces petites choses qu'on va changer le système ? C'est la faute du capitalisme. C'est au politique de changer les choses !"* Ou bien encore : *"Il faut absolument protéger la Nature, la Terre ! Les humains doivent au plus vite changer radicalement leurs manières de se comporter !"* Même au sein de notre association, nous avons pu constater ces attentes générales, peu précises et peu situées. Les participantes et participants qui témoignaient ce type de lecture, semblaient vivre une difficulté à agir et une grande frustration. Un peu comme si on devait porter le poids du monde sur ses épaules.

Ce genre de posture peut mener beaucoup de personnes vers des sentiments d'impuissance et de désespoir face à l'ampleur des changements estimés nécessaires, lorsqu'elles constatent que les actions de nos petites associations ne changent pas le Monde avec un grand M.

Nous souhaitons donc, à travers cette étude, proposer des pistes de réflexions qui viennent questionner nos postures et nos lectures du monde afin de situer plus concrètement ceux-ci dans nos engagements.

² Dans le cadre de cette étude la signification du mot **posture** est: une manière de réagir au monde, d'être en relation avec les situations dans lesquelles nous sommes impliqués. Nous considérons que nous n'avons pas qu'une seule posture et qu'en fonction des situations nous choisissons consciemment ou non différentes postures.

Processus didactique

Pour des raisons didactiques, nous avons décidé de proposer une étude qui articule divers apports théoriques en suivant le fil d'une discussion entre une grand-mère et son petit-fils. Les propositions que nous souhaitons articuler seront présentées en invitant des chercheurs et chercheuses, des citoyens et citoyennes, à la table à manger de cette petite famille. Ce dispositif pédagogique nous permettra de transmettre nos suggestions en utilisant des recherches qui viennent questionner nos lectures du monde et proposer un engagement plus situé et concret.

Par ailleurs, nous avons décidé de séparer les dialogues en différents "actes" afin de répondre à ce qui nous semble être de grandes questions permettant de se resituer dans la complexité de la période que nous traversons.

Personnages principaux

Voici, la présentation des deux personnages principaux de nos histoires :

Jo, 28 ans, ingénieur de formation, partage son temps professionnel entre des associations d'éducation permanente, de sensibilisation à l'environnement et des recherches pour une transition vers un monde sans carbone. Jo vit actuellement dans un appartement en ville avec sa compagne. Passionné de sport et de montagne, il aime voyager et se déplacer à vélo. Assez engagé dans son quartier, il met beaucoup d'énergie à essayer de convaincre les citoyen.ne.s d'entrer en transition car d'après lui, le monde en a besoin.

Marie, 75 ans, apicultrice et professeur de philosophie à la retraite, vit seule dans sa petite maison de campagne. Passionnée de jardinage, elle passe ses journées dehors à prendre soin de ses abeilles et de son jardin. Une grande partie de son temps est encore dédié à des colloques de philosophie, des échanges et des contributions universitaires avec des confrères. Elle est considérée par les membres de sa famille comme une personne sage.

Les autres personnages seront présentés au fur et à mesure du récit. Ces personnages sont des personnages fictifs qui sont inspirés de personnes réelles. Les personnages peuvent donc être une concaténation de plusieurs personnes dans un objectif didactique.

1. La fin du mythe du progrès ?

Email 1: Interview Florence Aubenas

De	marie.vdr@skynet.be
À	Jo72@ecomail.earth
Objet	A lire : la fin du mythe du progrès

Coucou mon chéri,

Je suis dernièrement tombée sur une interview d'une amie journaliste et grande reportrice, Florence Aubenas, qui est une référence dans le monde de la presse. Ses reportages sur le Rwanda, l'Afghanistan ou l'Irak, aussi bien que sur le procès d'Outreau, ont marqué les esprits.

Née en Belgique en 1961, Florence Aubenas a fait la plus grande partie de sa carrière de journaliste à Libération avant de devenir grande reportrice au Nouvel Observateur, en septembre 2006. Retenue en otage pendant près de cinq mois à Bagdad, elle est devenue, en 2005, une célébrité médiatique. Depuis juillet 2009, elle est présidente de l'Observatoire international des prisons.

Elle a coécrit un livre que je trouve très intéressant : *Résister c'est créer* qui porte un regard vraiment intéressant sur une lecture de la fin du mythe du progrès, c'est pour cela que je te partage l'interview. Il me semble que cela pourrait avoir des pistes de réflexion pour des tensions que tu peux avoir avec certains membres de notre belle famille. J'ai sélectionné la partie de l'interview qui me paraissait la plus propice. N'hésite pas à revenir vers moi pour faire une petite papote.

Belle lecture !

Avec amour,
Grand Ma

Interview (fictive) de Florence Aubenas pour l'Université Libre de Bruxelles, juin 2019.

Université: Florence, pouvez-vous nous éclairer sur ce que vous nommez un changement de signe de l'avenir.

Florence: Tout d'abord, je pense que nous vivons une période que je qualifierais d'obscur. On pourrait imaginer que le signe de l'avenir est passé du positif au négatif au cours du XXe siècle.

Je m'explique : il n'y a pas si longtemps, en occident, nous vivions au rythme d'une grande promesse ! Cette promesse nous allons l'appeler progrès ! Ce rêve merveilleux où tout le monde allait pouvoir vivre à l'américaine, suivre des études, manger à profusion, ne plus se salir au champ et dans la forêt. Ce rêve de mondialisation, d'échanges internationaux, de confort matériel pour tous etc. Une grande partie de la population s'identifiait et se ralliait à cette promesse. Je ne vais pas rentrer dans les détails de cela aujourd'hui mais disons qu'aujourd'hui ça ne tient plus. Il y a pas mal d'études qui traitent de cela³.

Université: Mais vous n'allez quand même pas nier le progrès ?

Florence: La promesse qui ne fait plus de sens, c'est ce que je vais appeler le Progrès avec un grand P. C'est le progrès idéologique qui souhaitait généraliser la vie à l'américaine pour toutes et tous. Aujourd'hui, on peut voir que cette grande promesse n'est ni généralisable ni soutenable et qu'elle est de moins en moins souhaitable.

Université: Qu'est ce que vous entendez par non généralisable ni soutenable ?

Florence: En résumé très rapide. Aujourd'hui, si on souhaite généraliser la vie à l'américaine pour tou.te.s, il faudrait plus de 5 planètes. L'empreinte écologique de la vie telle que nous la menons aujourd'hui, en suivant ce que nous invite à faire ce Progrès, n'est pas soutenable. Les capacités de la terre ne suivent plus et les ressources s'épuisent. C'est l'information qu'on peut recevoir en mars en Belgique, quand le journaliste dit "On vient de passer le jour du dépassement cette année en Belgique".

Université: Et pourquoi pas souhaitable ?

Florence: Cette partie est toujours plus délicate à expliquer de mon point de vue. Des courants philosophiques remettent en grande partie en question le lien entre être

³ Voir étude RCR²: De la Terre à la terre, 2022

heureux et ce Progrès. C'est une longue discussion qui sort un peu du cadre de notre interview, je pense.

Université: D'accord Florence, vous ne croyez donc plus au progrès ?

Florence: Comme je l'ai dit, je ne crois plus à l'idéologie du Progrès. Par contre, je ne nie pas que le monde est en évolution grâce à ce que l'on pourrait appeler des progrès avec un petit p. Il y a eu une multitude de progrès techniques au cours des dernières décennies qui ont pu potentiellement augmenter les qualités de vie. Cependant, je pense qu'il est très important de regarder tout progrès au sein d'un contexte. Tout progrès a toujours son lot de conséquences.⁴

Université: On pourrait parfois avoir tendance à croire qu'on pourrait nous proposer des retours en arrière ?

Florence: Oui, certaines expériences militantes sont aujourd'hui vues comme une régression. Un peu comme si on voulait retourner au vieux monde, où on vivait de rien, des champs, dans des conditions perçues comme misérables. Pendant des années, nous avons essayé de nous émanciper de ce monde en suivant la ligne directrice du Progrès et aujourd'hui, des personnes se mettraient volontairement à vivre comme un paysan, une paysanne d'antan. Aujourd'hui, les modernes ne s'identifient pas à d'autres futurs car nous n'avons pas vraiment de nouvelles promesses, et nous avons donc la promesse du Progrès qui peut encore continuer à nous influencer. Ce serait un peu comme si cette promesse avait deux mains et qu'elle nous poussait dans le dos.



⁴ Cette partie sera détaillée tout au long de l'étude.

Université: Bon d'accord, mais avec tout ce qu'on peut entendre sur les bouleversements climatiques, sociaux, politiques, etc comment pourrions-nous continuer à croire à ce Progrès ? De plus, nous savons aujourd'hui que nos manières de vivre bouleversent la planète et mettent en péril nos avenir ?

Florence: J'entends tout à fait vos questionnements. J'appelle la période que nous vivons "obscur" car je pense qu'aujourd'hui, il n'y a plus de promesses merveilleuses et unificatrices. Nous ne croyons plus que l'avenir sera meilleur. Nous pouvons plutôt ressentir que demain sera plus dur, plus dangereux, plus chaotique etc. C'est une des raisons pour laquelle je dis que le signe de l'avenir a basculé du positif au négatif. Aujourd'hui, les contemporain.e.s commencent à avoir de grosses difficultés à croire en une promesse d'un demain qui serait meilleur! Nous sortons de ce que nous pourrions appeler une période lumineuse et nous ne savons que faire. Nous ne sommes pas confrontés au renversement de tel dictateur ou telle dictatrice. La direction n'est pas simple : renverser. Nous nous retrouvons aujourd'hui avec de multiples directions, toutes les choses sont à revoir. Il n'y a plus de trottoir d'en face depuis lequel nous pourrions nous sortir des situations.

2. On a toutes les informations et on ne change pas, on n'agit pas !

Acte 1: Et si on se mettait à y réfléchir ?

Jo appelle Grand Ma

Grand Ma : Allô Jo !

Jo: Coucou Grand Ma, tu vas bien ?

Grand Ma: Oui très bien et toi ? As-tu reçu mon mail ? Tu en as pensé quoi ?

Jo: Oui ça va. Ben écoute, j'ai peut-être pas saisi tous les détails mais cette idée de changer de façon de voir le monde de demain (de meilleur à pire) m'a interpellée.



Grand Ma: Oui, je me suis dit que ça pouvait être utile de partager cela, car cela permet de mieux cerner les réactions de certaines personnes dans nos entourages ! Sans avoir envie de les juger, en tout cas, moi ça me permet de prendre du recul !

Jo: Oui je comprends Grandma. Par contre je reste un peu bloqué, car oui, ok le signe de l'avenir à basculé... Mais, aujourd'hui on a toutes les informations qui devraient pousser la population à agir pour changer notre manière de vivre, nos impacts ! Et il se passe quoi ? J'ai vraiment l'impression que rien ne bouge !

Grand Ma: C'est sûr que ce serait merveilleux si tout le monde pouvait se mettre à changer pour vivre en harmonie sur notre belle planète ! Par contre, mon chéri, moi je ne crois pas du tout à cela ! Cette nuit, j'ai eu une insomnie et j'ai pas mal pensé à ce qu'on pourrait faire ensemble ! Est ce que tu serais partant pour qu'on prenne du temps pour un peu aller creuser ce genre de questionnement ? Tu sais bien que la philo, les questions qui touchent aux mouvements sociaux, la manière dont on pense et réagit au monde, c'est un peu mon dada. Ce serait une joie pour moi de partager un peu de chemin autour de ces questions avec toi ! Et en plus, je connais pas mal d'amis et d'amies philosophes qui viennent souvent chez moi ! Je me suis dit qu'on pourrait leur proposer de parfois se joindre à nous, ils et elles aiment beaucoup parler de ça, tu verras !

Jo: Ben je ne sais pas Grand Ma, je ne sais pas si j'ai le temps de faire du blabla... Moi je veux agir et changer les choses !

Grand Ma: Attends une seconde, Jo ? D'après toi des questionnements sur notre manière d'agir, notre manière d'être en relation avec le monde qu'on vit ce n'est pas de l'action ? C'est quoi de l'action pour toi ?

Jo: Ben s'activer, bouger, faire des choses qui modifient notre manière de vivre.

Grand Ma: Et bien bonne nouvelle, c'est aussi ce que je te propose ! Je m'explique : je pense que se questionner sur notre manière de penser, c'est de l'action ! Si on change notre manière de comprendre la vie, si on comprend et sent mieux les choses qui nous impactent, l'action se voit changée !

Jo: Mais comment peut-on changer les choses à discuter ?!

Grand Ma: Tout dépend de la définition que tu donnes à penser. Gregory Bateson disait : « on peut définir penser comme quelque chose qui résiderait 'dans notre tête' ou comme quelque chose qui structure nos liens avec le monde. »

Je te propose de ne pas isoler la discussion d'un contexte ! Ces discussions seront accrochées à des contextes, et donc peuvent potentiellement bouleverser tes regards sur le monde ! Ce que je te propose c'est d'avoir une ou deux paires de lunettes en plus à travers lesquelles regarder la vie. Multiplier nos regards sur le monde modifie notre manière d'agir ! Ce que je veux te proposer c'est un agir plus juste, plus humble et plus éthique !

Comme le disait un autre philosophe François Flahault : "Autrement dit, les manières de penser sont toujours aussi des manières d'être. Croire que l'on peut isoler radicalement les premières des secondes, c'est croire qu'il est au pouvoir du sujet connaissant de transcender radicalement ce qu'il est en tant que sujet existant."

Jo: Ok, tu as l'air de savoir de quoi tu parles. Je veux bien te faire confiance on a qu'à essayer et on verra.

Grand Ma: OK super ! Viens à la maison la semaine prochaine ! On commencera par un premier sujet à deux. Si ça te plait, on verra comment on continuera par la suite !

Jo: OK, on peut essayer.

Grand Ma: Je vais t'envoyer un écrit par mail, que je trouve très intéressant. On partira de là. Allez je te laisse. A la semaine prochaine!

Email 2 : De l'information qui nous laisse dans l'impuissance

De	marie.vdr@skynet.be
À	Jo72@ecomail.earth
Objet	De l'information qui nous laisse dans l'impuissance

Coucou mon chéri,

Comme promis, je te partage un petit texte que je trouve pertinent pour commencer nos échanges. Il a été écrit par un ami philosophe, Miguel Benasayag, qui a pas mal collaboré avec Angélique del Rey. Ici le texte est issu du livre *Connaître est agir*.

Pour t'en dire quelques mots, Miguel est né en 1953 à Buenos Aires, c'est un philosophe et psychanalyste franco-argentin. Spécialiste de Spinoza et chercheur en épistémologie, il est aussi un ancien résistant guévariste qui fut emprisonné et torturé par la junte au pouvoir dans l'Argentine des années 1970, alors sous dictature militaire.

Miguel est de ceux qui ont compris que notre époque est celle de l'effondrement d'un grand rêve : celui des lendemains qui chantent. Plus précisément la faillite du développement « à l'occidentale » : notre modèle de vie, parce qu'il crée un désastre environnemental et des

inégalités de plus en plus insupportables, n'est ni généralisable ni souhaitable et ni soutenable. Les anciens repères ne fonctionnent plus. Nous sommes entrés dans une période d'incertitude et les crises s'accumulent : environnementale, sociale, financière, économique, climatique... la question se pose de comprendre les interactions entre ces crises ou plutôt la crise du modèle complet.

Je te partage cet extrait qui traite du lien entre l'information et l'action. Lis le bien avant de venir à la maison et on partira de là pour nos échanges !

Belle lecture
Grand Ma

Des informations qui nous laissent dans l'impuissance

Nos sociétés traversent une époque marquée par une série de menaces ou, si l'on est optimiste, de défis importants pour l'humanité. Et cependant ces menaces, qu'elles soient écologiques, démographiques, politiques, économiques ou autres ne constituent - malgré leur dangerosité réelle - qu'une partie très périphérique des problèmes que nous assumons. D'une façon étonnante en effet, nous traitons ces menaces avec une grande négligence, par comparaison avec les autres problèmes et préoccupations de notre vie, ceux qui nous apparaissent comme "plus immédiats".

L'énoncé objectif de ces menaces reste en réalité incomplet, si nous n'y ajoutons pas l'autre menace qui leur est sous-jacente et qui pourtant reste inaperçue: l'incapacité de notre société à expérimenter ces menaces comme étant proches et urgentes, voire "vraiment réelles". Pour prendre une image, nous sommes là comme quelqu'un qui étudierait profondément les règles du water-polo sans n'avoir jamais songé à apprendre à nager. Ce n'est pas que nous soyons en manque de gens qui crient "au loup" (et qui plus est, contrairement à la fable, qui nous donnent largement des preuves de ce qu'ils avancent) ; mais, tout simplement cela ne marche pas. Par une série de mécanismes et de processus qu'il s'agit d'analyser, tout se passe comme si nous étions en permanence en train d'inhiber la réponse à ces informations, ou bien encore d'incorporer ces informations de façon seulement périphérique, ce qui inhibe notre action. Nous ne cessons jamais de prendre conscience des dangers mais étrangement, nous ne pouvons les percevoir véritablement. Car c'est bien en effet du côté de la "perception" des grands problèmes sociaux et écologiques qu'il faut chercher des mécanismes qui font que, alors même que nos contemporains sont informés de ce qui les menace, ces informations n'arrivent pas à provoquer (du moins chez la plus grande partie d'entre eux) des comportements qui seraient en rapport avec ces menaces.

Beaucoup de militants concernés croient qu'il s'agit là d'une simple question de diffusion de l'information, liée au pouvoir des médias de masse: on ne diffuserait pas assez les informations nous permettant de réagir ; ou encore, en vertu de certains intérêts, on nous cacherait des choses, ou encore, autre version, les médias ne livreraient que des évidences en aucun cas susceptibles de déranger la conscience du spectateur, et ne permettant pas une véritable "prise de conscience". Nous ne négligeons pas ces hypothèses, mais nous croyons pour notre part qu'à la base cette incapacité d'action, de cette "mise à distance" du monde et de l'environnement, il y a des questions qui renvoient aux mécanismes mêmes de production de nos "perceptions". En effet, si nous sommes en bonne partie paralysés face aux dangers de notre société, et si ce n'est pas seulement dû au manque d'information, c'est sans doute parce que, de façon plus profonde, il y va de la place que ces informations auront dans nos vies, c'est à dire dans nos expériences concrètes.

Acte 2 : Un début d'engagement ?

Jo arrive chez Gand Ma pour leur rendez-vous.

Grand Ma: Coucou mon chéri, comment vas-tu ? Ça a été la lecture ?

Jo: Coucou, ça va bien. Oui j'ai lu le passage que tu m'as envoyé ! Enfin plutôt j'ai essayé de le lire car je ne comprenais pas toujours grand-chose. J'ai du relire beaucoup de phrases 3 fois !

Grand Ma: Hahaha, oui ça fait souvent cet effet ! Qu'est-ce qui t'a touché dans ce texte ?

Jo: Bon si j'ai bien saisi, on reçoit beaucoup d'informations aujourd'hui mais elles ne nous donnent pas envie d'agir. Il y avait une dimension qui touchait à la perception qui m'intrigue, mais je ne l'ai vraiment pas bien comprise.

Grand Ma: En effet, les auteur.rice.s viennent questionner notre inaction et notre impuissance que le militantisme peut lier à des questions d'information ! Une des dimensions que je trouve fondamentale, c'est qu'aujourd'hui il y a une tendance à partager beaucoup d'informations globales.

Jo: Globales ?

Grand Ma: Les informations que peuvent partager les médias de masses, ou même plus spécialisés, auront cette tendance à toucher très souvent à des questions

mondiales. Ces informations sont en quelque sorte loin de nous. Par exemple, qu'est ce que tu ressens quand au journal télévisé, on te parle de la fonte de la banquise et que les ours blancs n'ont plus de quoi se nourrir et pouvoir procréer ?

Jo: C'est terrible bien sûr ! Qui ne serait pas touché en voyant ça ? Mais je ne sais vraiment pas comment je peux aider, qu'est ce que je peux y faire moi ? Je me sens impuissant et ça me déprime.

Grand Ma: Je vais ici faire une simplification car je ne souhaite pas rentrer dans des détails techniques philosophiques. Quand le texte que je t'ai envoyé parle de perception, il y a une dimension qui touche à notre capacité de sentir, ressentir, connaître la situation ! Les auteur.rice.s font exprimer que si l'information ne passe pas par nos sens, notre être, elle ne peut devenir de la connaissance ! C'est un peu comme si tu ne pouvais pas vivre ce que tu reçois comme information.

Jo: Un peu comme si on nous partageait des infos qui étaient loin de ce qu'on vit et donc qu'on ne peut pas les ressentir ?

Grand Ma: Aujourd'hui on est bombardé.e.s d'information, mais beaucoup passe uniquement par notre tête. On reçoit beaucoup d'informations, mais lesquelles passent par notre vécu, nos sens, notre corps ? Je pense que c'est uniquement à travers une forme d'expérience que l'on peut vivre, connaître la situation ! Et cela permet de manière plus automatique le développement de l'agir, d'une action.



Jo: Mais c'est quand même bizarre parce qu'aujourd'hui beaucoup d'informations montrent que les choses ne vont pas bien et qu'on doit changer. Donc je ne comprends quand même pas bien pourquoi ça ne fait pas bouger les contemporain.e.s comme il les appelle dans le texte.

Grand Ma: L'approche ici propose de questionner les informations qu'on reçoit justement ! Aujourd'hui, les informations qu'on reçoit sont loin de nous. On pourrait dire qu'une grande majorité a une forme mondialisée, globalisée. Ce qui les place souvent très loin de ton quotidien, c'est l'exemple de l'ours sur la banquise et d'une forme d'impuissance !

Jo: Ok, mais qu'est ce que tu penses qu'on devrait faire pour sauver le monde alors ?

Grand Ma: Arrêter de penser que notre action pourrait sauver le monde. Ça me fait penser à un texte de Marie-Dominique Perrot que j'ai relu il n'y a pas longtemps. Elle commence comme ça : "Que serait un monde meilleur, et meilleur que quoi, par rapport à quoi, en quoi et pour qui ? ". Je pense que le monde est tel qu'il est et que c'est notre compréhension des situations que nous vivons, dans l'instant présent qui peut développer notre agir. Ça ne veut pas dire que nous devons accepter les situations telles qu'elles sont, mais que c'est via notre compréhension de ce qu'on vit que nous pouvons déployer un agir.

Jo: Et donc, aujourd'hui on reçoit tellement d'infos qui ne nous touchent pas dans notre expérience, qu'on n'arrive pas à se mettre en mouvement ?

Grand Ma: Oui en quelque sorte, je pense qu'en vivant des expériences cela pousse à l'action, à l'agir concret. La question ne devient plus de savoir comment je peux changer le monde, mais de faire ce qui me paraît juste au vu de ma compréhension de la situation, de ce que je vis.

Jo: Je ne comprends pas bien la notion de situation.

Grand Ma: Je pense que cette notion est centrale dans la compréhension de mes propositions. Ça me paraîtrait une belle idée de prendre un temps plus long pour en discuter. Je vais essayer d'inviter Annick, une amie très investie dans le collectif *Malgré Tout*⁵ qui a été lancé par le fameux Miguel Benasayag. Ça fait un moment que j'ai envie de la voir et elle vient de temps en temps en Belgique pour donner des conférences, et participer à des expériences sociales. Pour moi, c'est une vraie citoyenne engagée.

Jo: Ok, essayons ! Par contre tu me laisses un peu sur ma faim...

Grand Ma: C'est bien volontaire, tu n'as qu'à prendre un morceau de cake hahaha !

Jo: Très drôle !!

Grand Ma: Plus sérieusement, avant notre prochaine rencontre, j'aimerais que tu réfléchisses à ce qui te fait vibrer, dans quoi est ce que tu aimerais t'engager. Ça serait

⁵ <https://collectifmalgretout.net/>

super que tu fasses une proposition qui tienne compte de la discussion que nous venons d'avoir.

Jo: D'accord je vais essayer d'y réfléchir.

Grand Ma: Super ! De mon côté je contacte Annick, je te tiens au courant par mail et j'attends une proposition de ta part alors.

3. De la promesse des grands soirs au réveil des petits matins

Email 3 et 4 : Une proposition d'engagement

De	marie.vdr@skynet.be
À	Jo72@ecomail.earth
Objet	Annick est disponible dans 10 jours

Coucou mon chéri,

Je viens d'avoir Annick au téléphone, elle est disponible dans 10 jours. Je l'ai invitée à venir à la maison pour faire une petite papote avec nous. Je lui ai expliqué la petite expérience que nous sommes en train de mener, elle semblait bien emballée d'y contribuer !

Je lui ai dit qu'on voulait creuser la notion de situation que j'avais volontairement laissée vague dans nos précédents échanges afin de venir nourrir avec elle toute cette notion et ce qui peut graviter autour!

C'est une très belle opportunité pour nous d'aller creuser notre agir !

Belle journée

Grand Ma

PS : J'attends toujours ta proposition d'engagement ?

De	Jo72@ecomail.earth
À	marie.vdr@skynet.be
Objet	M'engager pour la défense de la biodiversité

Salut Grand Ma,

Cool, je serai présent alors !

De mon côté, j'ai pas mal de questionnement suite à notre discussion, toujours pas compris ce que tu voulais dire par "situation" donc je suis 100% dans le flou ! Mais bon, je te fais confiance et suis curieux du cheminement avec Annick.

J'ai un peu réfléchi et un des trucs qui me révolte aujourd'hui c'est vraiment comment on détruit la nature ! Je trouve qu'on le ressent fort, lorsqu'on va voir tes abeilles, que les choses sont en train de changer ! Je pense que j'aimerais m'engager dans la lutte contre la destruction de la biodiversité ! J'imagine qu'on en parlera la semaine prochaine!

Belle journée,
Jo

Acte 3 : Pour une pensée de la situation avec Annick⁶ ?

Jo arrive chez Grand Ma pour leur rencontre avec Annick

Grand Ma: Coucou mon chéri, ça me fait plaisir de te voir ! Comment tu vas ?

Jo: Bonjour Grand Ma, je vais bien, je suis content de te voir pour continuer nos discussions ! En plus, je pense que j'ai trouvé la voie dans laquelle je souhaite m'engager !

Grand Ma: Oui, j'ai lu ça dans ton email, je me fais une joie d'en parler avec toi ! Et si on allait s'asseoir dans le jardin pour en parler ? Annick est déjà arrivée, elle nous y attend.

Jo: Ok allons-y !

Grand Ma: Je te rejoins au jardin, je prends du kéfir maison et quelques gâteaux !

⁶ Le personnage d'Annick est un personnage inspiré de Miguel Benasayag, Angélique del Rey, Bastien Cany, Florence Aubenas, Bruno Latour, Edgar Morin, Gilles Deleuze, de paysans et paysannes et de toutes les personnes qui sont en recherche que nous avons eu la chance de rencontrer et d'autres que nous avons oublié de citer.

Annick: Bonjour Jo, ça me fait plaisir de te rencontrer ! Ta grand-mère m'a beaucoup parlé de toi, je suis curieuse de voir où vont nous mener nos petites papotes !

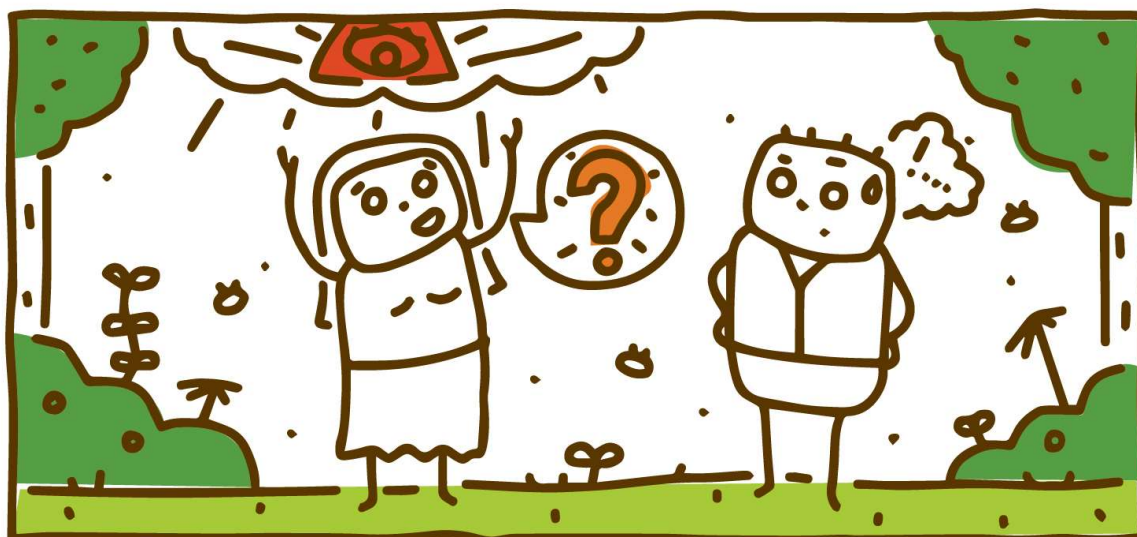
Jo: Bonjour ! Oui moi aussi, car j'ai plein de questions suite à la dernière discussion avec Grand Ma. Elle m'a un peu laissé dans le flou, surtout avec cette notion de situation et de connaissances concrètes.

Annick: Mmmm oui, j'imagine bien que cela peut-être chamboulant ! Ta grand-mère m'a dit que tu avais trouvé une voie où tu souhaitais t'engager ?

Jo: Oui ! J'ai envie de m'engager pour la défense de la biodiversité !! Je suis tombé sur des recherches du WWF qui disait que depuis 1970 la biodiversité s'est effondrée de 68%. Tu te rends compte ?! C'est vraiment inacceptable que notre manière de vivre, à nous les êtres humains, puisse tuer la nature comme ça! On doit trouver des solutions pour renverser la tendance. Des solutions globales pour que demain soit meilleur et que nous puissions protéger la nature ! Tu vois ce que je veux dire, Annick ?

Annick: Mmmm, oui attends, ce sont généralement des questions auxquelles je demande une réponse à Dieu le père.

Annick, le sourire en coin, ouvre grand les bras et regarde vers le ciel.



On va attendre sa réponse. Mmm, je n'entends rien. Il ne répond pas... C'est bizarre! À se demander s'il veut bien sauver le monde.

Jo: Tu es en train de te moquer de moi ?!

Annick: Moi ? Je n'oserais pas, hahaha ! Non attends, mais j'atterris, ici et maintenant avec toi! Jo, je ne crois pas aux solutions pour un meilleur demain, à des solutions globales ! Moi je crois à ce qui nous pousse dans le dos, aujourd'hui et dans des situations concrètes ! Et, je ne souhaite absolument pas me moquer de toi, je souhaite juste essayer d'illustrer mes propos.

Grand Ma: Ha sacrée Annick, je pense qu'on tient notre sujet pour aujourd'hui ! Et si on appelait cela "de l'engagement promesse à l'engagement situé" ?

Annick: je dirais plutôt : "De la promesse des grands soirs au réveil des petits matins." Est-ce que cela vous irait ? Et Jo, j'insiste je ne souhaite absolument pas me moquer, mais accrochons notre ceinture, nous risquons d'être encore secoué.e.s ! Et c'est normal, car les discussions que nous avons viennent questionner nos postures, nos regards, notre relation avec la vie. Ce ne peut être que déstabilisant. Alors ça vous dit comme direction pour notre après-midi ?

Grand Ma: Oui, ça me dit vraiment bien ! Et toi Jo ?

Jo: j'avoue que j'ai un peu peur de la suite, car je suis arrivé ici avec une idée de comment je souhaitais m'engager et je ressens que ça n'est pas bon du tout !

Annick: Mmmm, le petit jeu que j'ai joué n'avait pas pour but de décrédibiliser ta proposition d'engagement. Je souhaite juste venir la complexifier et la situer ! Et je nous propose de discuter cela ! J'ai envie de proposer des pistes de réflexion afin de rendre ton engagement plus concret, plus portable en quelque sorte. Je souhaite aussi éviter que tu aies le sentiment de devoir porter le poids du monde sur tes épaules ! Je souhaite te proposer des pistes pour augmenter ton potentiel d'action.

Grand Ma: Je pense que c'est une super direction ! Allons-y !

Annick: Je crois qu'il est très important de situer son engagement dans un tissu complexe et de le situer dans l'ici et maintenant et non un "demain merveilleux".

Jo: Je suis désolé Annick, je ne comprends pas, "un tissu complexe" ?

Grand Ma: Je me demande si ça ne serait pas intéressant de commencer par faire un petit détour pour faire une différence entre compliqué et complexe ?

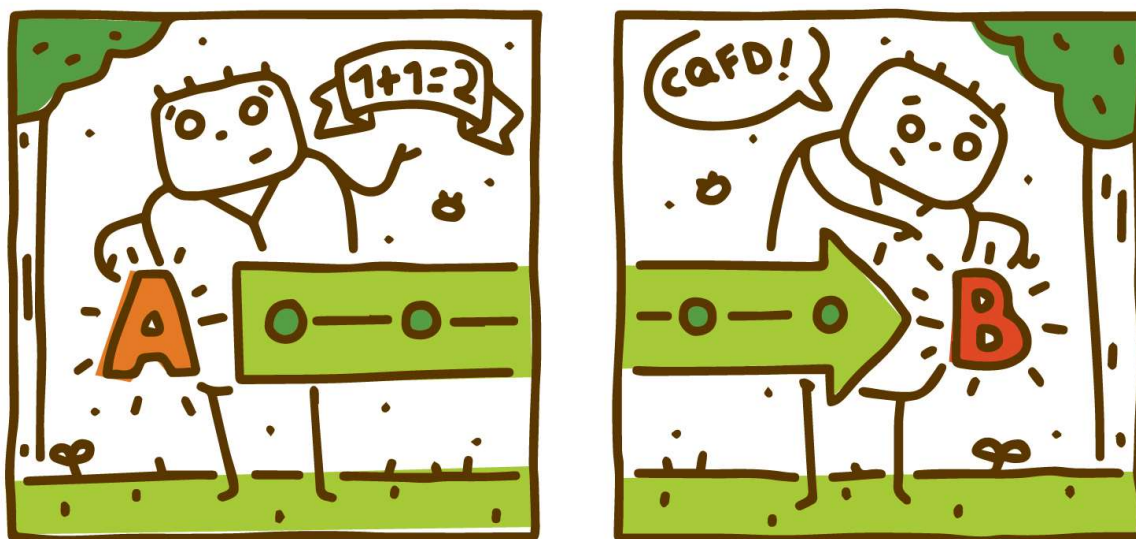
Annick: Bonne idée ! Considérons qu'un Boeing 747 est compliqué alors qu'une forêt est complexe. Un avion est composé de milliers de pièces, il faut des centaines de

compétences différentes pour le construire, compliqué donc. Mais il est réductible à l'analyse, il y a un plan, ce qui permet, entre autres, de le reproduire à l'identique. Et heureusement, parce que c'est ce qui garantit qu'il vole !

La forêt est quant à elle complexe. On pourrait imaginer que la forêt est un organisme vivant. Comment savoir qui ou quoi permet la vie de la forêt ? Est-ce l'arbre qui permet la vie des champignons, des chevreuils, des sangliers ? Ou alors les petits fruits qui permettent la vie des animaux ? Ce que j'essaie d'exprimer, c'est qu'on ne peut pas prédire les différentes évolutions, mouvements, dynamiques concrètes de cette forêt.

Je me rappelle d'un projet qui visait à la recreation d'une forêt à l'identique d'une autre détruite pour la construction d'une cité d'habitation. La reproduction exacte n'a jamais vu le jour. Les mêmes essences d'arbres ne poussaient pas, le complexe bactérien et les champignons des sols n'arrivaient pas à être recréés même après des années. Dans cette complexité, on peut voir une multiplicité d'êtres qui peuvent être acteurs de la situation. Ceci donne donc des singularités aux évolutions possibles, un côté non reproductible, non prédictible.

Jo: Mmmm, donc dans la complexité il y a un côté imprévisible ?



Annick: Oui, si je résume sans rentrer dans tous les détails on pourrait dire que nous nous trouvons en face de deux grands paradigmes⁷. Le premier est celui de la mécanique, il est influencé par une pensée linéaire. On regarde les phénomènes avec une lecture "cause-conséquence". C'est un peu comme si on allait d'un point A à un point B.

⁷ Dans le cadre de cette étude la signification du mot **paradigme** est pour nous: l'équivalent d'un modèle, d'une manière de lire le monde. Nous voyons un peu cela comme des filtres à travers lesquels nous réagissons et agissons.

C'est une pensée qui va placer les penseur.se.s dans un décor pouvant être contrôlé, manipulé. À l'image du Boeing, le monde pourrait être parfaitement modélisé, toutes les conséquences mesurées. Ces penseur.se.s pourraient agir de manière rationnelle parce qu'ils ou elles pourraient imaginer chaque conséquence de leurs actions, les reproduire, les contrôler.

Grand Ma: Oui, c'est une posture que nous retrouvons assez fort dans la science aujourd'hui ? Une posture où on peut tout contrôler, prévoir. J'ai l'impression un peu comme si on pouvait dominer et tout comprendre du monde ?

Annick: C'est un résumé très simplificateur, car, pour moi, la science ça ne veut rien dire, pour moi c'est un signifiant flottant. Cependant, je pense que l'image de la posture que tu donnes est utile à notre compréhension.

Jo: Annick, tu le fais exprès ou quoi haha ! Tu peux m'expliquer ton "signifiant flottant".

Annick: Mmm ok, faisons une petite parenthèse sans entrer dans les détails. On a cette tendance à utiliser des termes sans les définir et un peu comme si tout le monde en avait la même définition. Quand ta grand-mère nous dit la science, sans situer le mot et sa signification dans le sens de son propos, de mon point de vue, on se sait pas de quoi ça parle. Et donc on peut tou.te.s se faire une idée différente de ce qu'elle veut dire. Je ressens la même chose quand on dit politique par exemple, ou alors spiritualité. Je te propose, quand tu auras des discussions avec de grands mots comme cela à l'avenir, de demander à ton interlocuteur.rice de définir de quoi il ou elle parle. On se rend alors vite compte qu'on ne parle pas du tout de la même chose et qu'on est donc en train de se prendre la tête sur une base différente. Bon je ferme la parenthèse. On en était où encore ?

Grand Ma: Tu avais expliqué le premier paradigme mécanique. J'imagine que tu allais continuer avec le second ?

Annick: Oui merci. Le second paradigme est celui de l'organique. La posture proposée ici pour les penseur.euse.s est bien différente, car ils ou elles ne se retrouvent plus à observer et penser le monde depuis un balcon surplombant. Chacun.e fait partie de la situation, du paysage qu'il ou elle est en train de penser. Il y a donc un tissu de relations complexes qui, ensemble, tissent la situation. Ces relations sont créées entre ce qu'on pourrait appeler les nœuds d'un réseau. Et chaque nœud a une influence, joue un rôle non prédéfini, qui a des conséquences non prédictibles sur la situation. Il y a alors une dynamique, comme des mouvements, qui s'installe dans ce tissu de relations. Il y a des influences mutuelles entre tou.te.s les acteur.rice.s qui le constituent. Et ici par

acteur.rice, on ne considère pas uniquement les êtres humains ! Les acteur.rice.s peuvent être des vivant.e.s (des végétaux, des animaux), des outils techniques, etc. Une des différences majeures ici, c'est que les penseur.se.s ne dominent plus "le monde", ils et elles font partie d'une situation dynamique qui se bouleverse au travers des relations, des liens qui la constituent.



Grand Ma: Donc, si on reprend ton exemple de la forêt, on se rend bien compte qu'on ne peut pas prédire l'évolution de la forêt. On ne peut pas avoir une recette, un plan qui permet de suivre un programme prédéfini d'évolution. Dans ce genre de système complexe, organique, il y a aura toujours des évolutions non prédéfinies, on pourrait dire en quelque sorte que le hasard, l'incertitude y a une grande place ! Les êtres vivants dans la forêt ne peuvent être extraits de la forêt. Ils font et forment la forêt, son évolution est leur évolution.

Jo: Ok, mais concrètement qu'est ce que je dois en comprendre ?

Annick: Que nous faisons toujours partie d'une situation que nous observons. On pourrait voir cela comme si nous étions un pli dans un paysage, dans une situation. Cette situation, nous la bouleversons et elle nous bouleverse. C'est à travers nos relations que nous émergeons et acquérons une autonomie relative qui est contrainte par ce tissu relationnel.

C'est ici que la proposition de complexité se propose d'être attentive aux situations dans lesquelles nous nous imbriquons. Et ces situations, elles nous poussent dans le dos. Aujourd'hui, je pense que nous vivons influencé.e.s par l'idéologie de l'individualisme. Ce serait un peu comme si les personnes pouvaient se penser et vivre de manière

complètement autonome. Pourtant, je ne crois pas que chacun.e puisse avoir un libre arbitre qui lui permettrait de prendre toutes les décisions possibles sans tenir compte de ce qui l'entoure. La proposition ici, c'est qu'à travers la situation, à travers le pli que nous formons dans ce tissu, émergent des possibles situés, particuliers.

Jo: Annick, désolé mais je n'ai pas saisi grand-chose... "Être un pli dans un tissu de relations" ? Ça ne me parle pas vraiment.

Annick: Le "pli" est une image, qui essaye d'exprimer le "nœud relationnel" qui pourrait nous représenter. C'est une proposition pour essayer de représenter notre manière d'interagir dans ce que j'appelle "la situation". Étant un nœud, qui se définit au travers des relations que nous souhaitons ici être les plus concrètes possible, nous influençons et nous sommes influencé.e.s par la situation. On pourrait dire que nous sommes 'poussé.e.s dans le dos' par cette situation. Ça signifie pour moi qu'on ne fait pas ce qu'on veut. Non, tous les possibles ne sont pas possibles une fois qu'on quitte une pensée globalisante pour descendre au niveau des situations.

Jo: Mais est-ce que la situation existe réellement ?

Annick: Non pas vraiment, c'est vrai que c'est un peu subtil. Quand je parle de situation, tu pourrais voir cela comme un outil, une manière de lire le monde. Cette manière de lire le monde, elle est poussée par des défis, des envies de changements qui nous poussent à nous intégrer à un tissu de relations lié à ce ou ces défis.

Grand Ma: Ça me fait penser que dernièrement, j'ai participé à un atelier Terrestres qui utilisait un outil qui s'appelle *la Boussole*. Lors de cet atelier, je devais très concrètement choisir des éléments dont je dépendais pour vivre. Ce qui m'a particulièrement touchée, c'est que l'animateur nous a plusieurs fois repris pour nous ramener au concret de ce dont on dépendait. Par exemple, je disais : "je dépends des légumes", oui, mais de quels légumes ? De quel maraîcher.e ? Et pourquoi vous dépendez de lui ou elle ? Qu'est-ce qui constitue votre relation avec ces légumes-là ? etc. Ce que j'ai trouvé particulièrement intéressant, c'est qu'on passait d'une discussion flottante, globale, où je me sentais impuissante, car je pouvais dire "oui, c'est la faute des grands groupes, du capitalisme, etc." Et qu'est ce que je fais alors ? Moi, je me sentais écrasée. Une fois descendu à un niveau relationnel concret, je pouvais mieux ressentir dans quel tissu de relation je vis. J'ai l'impression qu'il y avait alors des possibles plus réalistes qui s'ouvraient. Je retrouvais un potentiel d'action dans des possibles situationnels.

Brève explication du dispositif de la Boussole par Bruno Latour⁸.

« Pour explorer la possibilité d'une telle transformation, il serait bon de bénéficier d'un dispositif pour rendre ces descriptions du territoire vu d'en bas chaque fois plus concrètes. Avec Soheil Hajmirbaba, nous nous y sommes essayés en dessinant un grand cercle à même le sol, orienté par une flèche, avec d'un côté un signe plus, et de l'autre un signe moins. Et en demandant aux participant.e.s de se placer au centre. Derrière vous, à main droite, il y a ce dont vous dépendez, ce qui vous fait vivre, ce qui vous permet de subsister ; à main gauche, ce qui vous menace. Dans le quart avant droit, il y a ce que vous allez faire pour maintenir ou accroître les conditions d'habitabilité dont vous avez bénéficié ; dans le quart avant gauche, ce qui risque d'empirer la situation, en stérilisant un peu plus les conditions d'existence de ceux qui dépendent de vous. [...] Quand on s'approche du milieu, chacun.e tremble un peu : il faut se décider, c'est là le plus difficile, on se révèle : on va parler de soi, ou mieux, de ce qui vous fait vivre.

Le centre du creuset, là où je place timidement mes pieds, se trouve à l'intersection exacte d'une trajectoire – et je n'ai pas l'habitude de me penser comme le vecteur d'une trajectoire – qui va du passé, tout ce dont j'ai bénéficié pour exister, pour croître, parfois même sans m'en apercevoir, sur quoi je compte inconsciemment et qui peut-être s'interrompra avec moi, par ma faute, qui n'ira plus vers l'avenir, à cause de tout ce qui menace mes conditions d'existence, et dont je n'avais pas conscience non plus. Pas étonnant que je sois ému. Oui, oui, c'est très naïf, c'est tellement simpliste ; c'est comme choisir entre le bien et le mal. C'est exactement cela : c'est un jugement que vous portez avec les autres qui vous aident à jouer sur cette marelle, en répondant aux questions sur ce qui vous fait vivre, ensuite sur ce qui vous menace, et, enfin, sur ce que vous faites ou ne faites pas pour contrer cette menace. Rien de plus simple, rien de plus décisif. [...] Dans tous les sens du mot, vous y rejouez votre vie.

⁸ Pour plus d'information, voir étude RCR²: De la Terre à la terre



Justement, chaque fois que vous allez mentionner à haute voix l'une des entités de votre liste, quelqu'un de l'assemblée vient « jouer » ce « rôle » et c'est à vous de placer ce personnage sur cette sorte de boussole – ou de la déplacer selon l'évolution de votre court récit. L'étonnant résultat de ce petit théâtre, c'est que, bientôt, vous voilà entouré d'une petite assemblée qui représente pourtant, devant les autres participant.e.s, votre situation la plus intime. Plus vous listez vos attachements, mieux vous êtes défini. Plus la description est précise, plus la scène est remplie! [...] Le territoire n'est pas ce que vous occupez, mais ce qui vous définit. »

Jo: Donc l'idée serait de rendre plus concrètes les relations dont je dépends ?

Annick: Oui en partie, sauf que ta grand-mère et moi nous ajoutons une dimension aussi "de quoi dépendent les autres nœuds du réseau, de la situation ?". C'est multidirectionnel, ce n'est pas toi le centre de la situation qui pourrait l'influencer. La situation évolue par l'influence non prédictible des agirs des différents nœuds du réseau. Tu fais partie de la situation avec d'autres qui ont un potentiel d'action, d'influence sur la situation qui te constitue.

Jo: Mmmh, tout à l'heure vous avez parlé d'un balcon, comme si on regardait tout d'en haut. Ce que tu proposes Annick, ce serait un peu de quitter le balcon, de prendre les escaliers et de descendre de la rue. De faire partie de la rue ?

Annick: Oui c'est une belle image. J'ajouterais que la particularité proposée ici, c'est qu'on ne fait pas partie d'une rue ! Mais de telle rue, dans un quartier précis ! Et qu'on propose ici de comprendre les singularités de cette rue précise ! La proposition est de nous ramener les pieds sur Terre. Le mythe du progrès a eu une tendance à extraire le sujet de la complexité qui le constitue. Comme tu l'as dit, c'est comme si on avait placé

l'être humain sur un balcon surplombant un monde qu'il pensait linéaire, contrôlable et prédictible. Et ici on redescend poser nos pieds, mais pas n'importe où ! Et là où nous redescendons, dans notre rue précise, il s'agit d'y sentir, d'y percevoir que tout ne s'y vaut pas. Il y a des asymétries, des choses souhaitables et désirables, d'autre pas. La situation ne se résume donc pas à un ensemble d'êtres alignés de n'importe quelle façon. Ces êtres, en situation, vivent des tensions, des conflits, des difficultés. La situation est construite par ces êtres et leurs relations, difficiles, conflictuelles qui constituent le défi de la situation.



Grand Ma: Si je reviens sur l'exercice de la Boussole. Je pense que cet exercice permet justement de mieux sentir la situation dans laquelle nous sommes nous en tant que pli, si je reprends tes mots. Et donc, comme j'ai pu le sentir dans cet exercice, de sortir de réactions à des niveaux globaux et non situés. On retombe les pieds sur terre et on peut sentir comment on est situé.e.s dans le paysage et comment cela nous pousse dans le dos. Et ce que j'ai trouvé magique, c'est que tout seul cela redonne du potentiel d'action, car je pouvais mieux sentir et ressentir mon tissu d'appartenance. En gros, ça me permettait de sentir où j'étais en tant que pli, avec mes singularités et mes relations. Et sans que je le cherche, je trouve qu'on pouvait vraiment ressentir que l'engagement dans la situation venait de lui-même, me pousser, me transformer.

Jo: Oui mais bon, s'il faut chaque fois aller comprendre chaque relation, chaque situation, partout dans le monde, c'est un travail interminable !

Annick: Ha mince, nous ne pourrions donc pas sauver le monde à temps ? Nous voilà donc dans une fâcheuse posture ? C'était cela mon petit jeu avec Dieu le père ! Non, on ne pourra pas changer le monde et ce n'est justement pas la proposition de notre

échange. J'aime répéter: "je ne rêve pas de comment le monde devrait être, je rêve que partout dans le monde, quel qu'il soit, il y ait des gens qui se battent pour la vie, pour la liberté..."

C'est une des raisons qui m'intrigue quand je vois des personnes sauter d'une lutte à une autre en peu de temps, etc. Pour pouvoir s'engager, je soutiens qu'il faut sentir, percevoir, comprendre les relations qui nous tissent et tissent la situation ! Eh oui, c'est un vrai travail d'enquête, de terrain, de recherche. C'est un sacré boulot, ça prend de l'énergie, mais je suis convaincue que cela permet un engagement juste et humble. On va alors restituer notre action à un niveau local. Et contrairement à une autre idée répandue, l'idée n'est pas ici d'aller d'un local vers le global, mais d'aller du local au local. On reviendra sur ces notions dans une autre discussion.

J'aime beaucoup cet exemple, j'aimerais vous le lire il vient du livre *Résister, c'est créer* écrit en 2002 par Miguel Benasayag et Florence Aubenas. C'est l'exemple d'Elisa:

« La maison d'Elisa fut emportée par une inondation le 8 avril 1989, des centaines de familles ont occupé comme elles des terres municipales à Moreno, en Argentine. Au bout d'un an et demi, la plupart sont reparties, dans l'espoir de "retourner dans le monde normal". Elisa les regarde se disperser : "On ne va pas changer les gens, leur dire d'être autrement que ce qu'ils sont. Mais j'ai réalisé que se battre avec des armes contre une dictature était finalement beaucoup plus facile que de construire vraiment quelque chose dans le quotidien. Pour moi, désormais, la vie passait par là : si on peut essayer de changer quelque chose, ce sont les liens entre nous." Autour d'elle s'organise un système d'occupation de terres communautaire, une vingtaine de personnes, avec, en périphérie, une cinquantaine de familles.

Dans le bureau de l'intendant de la mairie, celui-ci lui demande "qu'est ce que tu veux ?" Elisa répond " Ce que je veux c'est de la farine". L'élue se met à rire "Je pensais que tu allais dire: un monde meilleur". Elisa ne hausse pas la voix et lui répond : " Je ne suis pas humble du tout. Aujourd'hui, sous un arbre du potager, nous avons trouvé une femme et deux enfants qui n'avaient plus où aller. Nous leur avons bien sûr proposé de rester avec nous. Ce luxe-là, toi, est-ce que tu le possèdes ?" En rentrant avec sa farine, Elisa marmonne qu'elle a paru ridicule à la mairie. "Pourtant, le problème n'est pas de supprimer les tempêtes. C'est que quand, elles nous trouvent, nous soyons en état de leur résister. Le capitalisme ce n'est pas Big Brother, mais un système de valeurs, que chacun.e de nous incarne. Moi, j'en suis à me demander si je vis un rapport nouveau avec moi-même et les autres. Pour moi, s'occuper du monde, c'est vivre différemment."

»

Grand Ma: Oufff, et si on buvait un coup et mangeait quelques gâteaux sur cela ? Idée de laisser un peu descendre ?

Grand Ma: Alors Jo, comment est ce que tu sens par rapport à tout cela ?

Jo: Arrêter de vouloir sauver le monde et de rêver à un meilleur futur ? Un peu déprimant comme perspective... Mais en même temps, quand vous proposez d'essayer de retomber les pieds sur terre, d'être dans l'ici et maintenant, vous me faites un peu penser à ma prof de méditation. L'idée de mieux comprendre et ressentir où je suis pour trouver un moyen d'action, ça me parle. Si je reprends ma proposition d'engagement, lutter contre la perte de la biodiversité, c'est trop général, trop global ? C'est un peu comme un constat qui serait fait depuis le balcon ?

Annick: Oui, je pense que c'est ok de faire ce constat. Ce que je pense dangereux, c'est de s'arrêter à ce niveau-là, de rester sur le balcon ! Je le perçois comme dangereux car rester au niveau "global" rend impuissant. C'est un peu comme quand on regarde la situation de la banquise à la télé et qu'on peut se dire ok et moi là-dedans ? Ici ce qu'on te propose c'est de venir se dire : les questions autour de la biodiversité te bousculent et tu voudrais t'investir dans cette voie ? Chouette ! Alors, descends de ton balcon pour venir te positionner dans une situation concrète, en quelque sorte y jouer ton rôle.

Jo: Mais ça veut donc dire qu'on agit toujours dans le petit, le près de chez soi ?

Annick: Non ! Vivant aujourd'hui dans un monde globalisé et où presque tout dépend du monde, des situations et des relations concrètes peuvent faire des milliers de kilomètres, si je peux m'exprimer comme cela. Ici la proposition c'est de descendre du balcon, de venir s'ancrer, tout en faisant partie des situations.

Grand Ma: J'ai l'impression que c'est faire un travail d'enquête. Si je reprends ton illustration Jo, c'est descendre dans la rue, et se poser des questions concrètes. C'est se situer !

Annick: Et pour moi, la force de cette proposition, c'est que faire ce travail d'enquête pousse à agir. Et ça "pousse dans le dos" par la compréhension de la situation dans l'instant présent. On ne se met pas en mouvement pour une promesse merveilleuse de demain qui sera magnifique ou d'un changement pour demain. On se met en route parce que la situation nous pousse et on se sent d'agir par éthique de la situation, par justesse ! C'est un peu comme si nous ne choisissons pas individuellement. Nous cochoisissons avec la situation, car elle cadre notre agir.

Jo: Ok, je pense que je commence à sentir le message. Mais comment je fais alors avec mon envie de sauver la biodiversité ? Vous pouvez m'aider ?

Si j'ai bien compris, ma proposition d'engagement est très générale et pas liée à une situation concrète, elle "flotte" comme vous dites. Et je commence à me rendre compte qu'avec des grandes causes comme ça, on ne sait pas trop où donner de la tête ni comment agir concrètement, on se sent impuissant.e, car c'est impossible d'y arriver. Mais alors comment on fait ?

Grand Ma: Oui Jo, je pense qu'on peut souvent ressentir cela. J'ai un vieil ami qui me disait dernièrement qu'il ressentait vraiment un grand bouleversement au niveau des pollinisateurs et qu'il se sentait écrasé face aux potentielles actions. Il me parlait de problèmes des générateurs de pesticides, des pollutions qui avaient beaucoup de sens, mais tellement gros que ça le laissait impuissant !

Annick: Et c'est là que la proposition de descendre du balcon et d'aller enquêter pas par pas dans la rue ! Et c'est ce que nous voulons te proposer Jo. Non, tu ne vas pas changer le monde et cela ne veut rien dire pour moi... rappelons-nous l'exemple d'Elisa. Ce que je te propose ici, c'est toi, dans ton tissu relationnel, dans ta situation, dans ce que tu vis, de te poser la question : qu'est-ce qui m'émeut ? Qu'est-ce qui me fait vibrer dans les tripes ? Et je ne veux pas de réponse aujourd'hui, car il faut enquêter pas à pas !

Grand Ma: Et une des propositions que tu pourrais essayer sont les ateliers Terrestres animés par le collectif du RCR², tu en penses quoi ?

Jo: Ok si tu penses que ça peut m'aider. Mais j'aimerais avoir une idée de comment ça se déroule avant de m'engager.

Grand Ma: Le RCR² met à disposition les fiches outils et descriptions sur son site, tu pourras voir si c'est la porte d'entrée qui te convient pour aller sentir, ressentir, comprendre des situations, ton réseau de vie!

Jo: Ok super, merci Grand Ma !

Annick: Chouette, je commence à être fatiguée et je pense que nous avons bien creusé aujourd'hui! Nous aurons sûrement encore d'autres échanges liés à tout cela ! Je propose qu'on clôture sur cette belle citation de Antonio Machado : « *Pèlerin, il n'y a pas de chemin, le chemin se fait en marchant.* »

4. Les militant.e.s tristes. Du résultat au chemin. Vers une écologie de l'action !

Email 5 et 6 : Comment être poussé.e.s dans le dos par de grandes questions sociétales ?

De	Jo72@ecomail.earth
À	marie.vdr@skynet.be
Objet	Merci !

Coucou Grand Ma,

Je voulais te dire merci ! Mon regard sur le monde commence à changer et je comprends peu à peu ce que tu essayes de me dire depuis le début.

Notre discussion avec Annick m'a permis de me rendre compte à quel point c'est important que je comprenne bien la situation dans laquelle je suis et toutes les relations qui composent ma vie. Je comprends mieux le sens de toutes tes questions : "Jo, pose toi la question de quoi est ce que tu dépends ! Et dans tout cela qu'est ce qui t'émeut Jo, qu'est ce qui le touche dans tes profondeurs ? "

Aujourd'hui je me dis, non je ne sauverai pas le monde ! Non je ne vais pas courir après un merveilleux demain ! Mais essayer de m'engager dans des situations concrètes qui me touchent !

J'ai d'ailleurs été à deux séances d'animation Terrestres, qui ont commencé à m'aider à descendre de mon balcon et d'aller doucement enquêter dans la rue, de descendre et atterrir les pieds sur terre ! Est ce que je deviendrais un peu Terrestre hihi ?

Par contre Grand Ma, je me questionne quand même sur ces questions du présent qui poussent dans le dos, de chemin qui se crée en marchant si je reprends la citation de Antonio Machado. Je trouve que certaines choses ne sont pas acceptables et doivent être arrêtées ! La pauvreté dans le monde, la faim dans le monde, les inégalités sociales. Alors oui, tu vas me répondre : "ça flotte, descends dans la rue !" pour reprendre la métaphore. N'empêche, je ressens un besoin d'aller affiner cela avec toi et peut-être d'autres!

Au plaisir de te lire et de boire le thé !

Avec Amour !

Jo

De	marie.vdr@skynet.be
À	Jo72@ecomail.earth
Objet	Re : Merci !

Coucou mon chéri,

Quelle joie de te lire et de nous voir cheminer ensemble autour de ces propositions ! Je suis très heureuse que tes premières expérimentations Terrestres te transforment. Impatiente de voir comment cela va continuer à évoluer...

Alors concernant tes questionnements, je propose de venir à la maison la semaine prochaine pour échanger autour de tout cela ! Je viens d'apprendre que j'ai un vieil ami qui passe dans la région, nous irons boire un café avec lui.

Nous pouvons questionner ce besoin de résultats, d'un détachement de notre agir et de son résultat. Nous toucherons à deux points vraiment intéressants je pense qui sont les qualités d'émergence dans les situations complexes, et une posture d'écologie de l'action! Sûrement lugubre dans mon mail ! Tu me connais j'aime bien te mettre dans le flou quelques jours...

Je t'embrasse et à la semaine prochaine.

Grand Ma.

Acte 4 : Vers une écologie de l'action

Grand Ma et Jo sont au café citoyen de Court-Saint-Etienne et attendent Edgar.

Grand Ma: Donc comme je te l'ai dit, nous allons aller rencontrer mon ami Edgar⁹. C'est un spécialiste de la complexité et des pensées de la situation. Mais il est aussi jardinier, bénévole dans des associations d'éducation permanente! C'est une très belle personne avec beaucoup d'énergie et de simplicité.

Jo: Ha Génial ! On va pouvoir continuer à débroussailler ce qu'on a pu discuter avec ton amie Annick !

Grand Ma: Certainement !

⁹ Le personnage d'Edgar est un personnage inspiré de Edgar Morin, Miguel Benasayag, Daniel Cauchy, Isabelle Stengers, Grégory Bateson, Bruno Latour et de paysans et paysannes et de toutes les personnes qui sont en recherche que nous avons eu la chance de rencontrer et d'autres que nous avons oublié de citer.

Edgar rentre dans le café.

Grand Ma: Salut Edgar, comment vas-tu ? Voici mon petit fils Jo.

Edgar: Salut Marie, je vais très bien merci ! Bonjour Jo, je suis ravi de te rencontrer.

Jo: Bonjour Monsieur, merci de venir discuter avec nous !

Edgar: Alors, ce que je propose c'est que tu commences par m'appeler Edgar ! Je n'ai pas énormément de temps, car j'ai un rendez-vous après notre rencontre. Je propose qu'on se mette à discuter, si ça vous va. Jo ta grand-mère m'a envoyé un mail pour qu'on se rencontre afin qu'on ait quelques échanges concernant des questions de postures, de manières d'être et d'agir dans des mondes complexes.

Jo: Oui ! On a eu des échanges avec Annick, une amie de Grand Ma, il y a quelques semaines sur comment s'engager à un niveau concret. Ça m'a parlé et je me suis inscrit à des ateliers Terrestres afin de mieux situer mes engagements. Mais je me retrouve quand même perdu face à des problèmes tels que la pauvreté et la faim dans le monde, les inégalités sociales, etc.

Grand Ma: Oui, en lisant ton mail j'ai ressenti que tu te questionnais sur le rapport qu'il peut y avoir entre s'engager dans des situations concrètes et arriver à des résultats probants. Je ressentais qu'il est important pour toi que les choses changent dans le monde que nous vivons, que ça ne pouvait continuer comme cela.

Jo: Oui, tu me résumes bien !

Edgar: Ok, merci pour cette remise en contexte ! Nous allons aborder plusieurs petites pistes de réflexion et il me semble que ta grand-mère t'en a déjà parlé. J'aimerais qu'on commence par les notions suivantes: La différence entre un projet et un programme! J'imagine qu'au cours de votre discussion précédente, vous avez commencé à parler de la complexité et que celle-ci vient s'inscrire dans des paradigmes organiques qui sont non prédictibles, non linéaires, non reproductibles.

Jo: Oui, nous avons fait une différence avec les notions de compliqué et le lien avec une pensée mécanique et linéaire!

Edgar: Une des postures qui peut apparaître en lien avec la pensée mécanique et linéaire c'est l'envie de tout programmer! On pourrait dire en quelque sorte qu'il y a une

envie de contrôler la situation future. Il y aurait une forme d'importance à définir un résultat!

Jo: Ben ça me paraît assez logique qu'on ait besoin d'un résultat. Comment se mettre en mouvement si on ne sait pas où on va ?

Edgar: He bien tu m'intrigues car dans vos discussions sur la complexité, sur toutes ces questions de prédictibilité dans les situations, est-ce que tu n'as pas senti la part d'incertitude qu'il pouvait y avoir et qui venait questionner les postures rigides, contrôlantes face à nos liens avec la situation ?

Grand Ma: Je pense que pour compléter cela, c'est un peu lié aux questionnements que nous avons soulevés avec Annick concernant l'agir qui pousse dans le dos via le présent de la situation et non un rêve futur merveilleux où tout pourrait changer !

Edgar: Mmm, oui intéressant ! Moi ce que j'aimerais amener comme nuance maintenant c'est qu'on ne rêve pas d'un demain merveilleux que l'on pourrait atteindre via un programme rigide et contrôlant. Par contre oui, donnons-nous une direction. Une direction dynamique, mouvante ! J'aime bien appeler cela un horizon lointain.

Jo: Donc en gros vous êtes en train de me dire: arrête de rêver ?!

Edgar: Pas du tout ! Ce qu'on essaye de te dire c'est de ne pas faire que rêver et de ne pas voir ce rêve comme le résultat ultime à atteindre. Car on est alors tenté de faire un programme détaillé et linéaire de comment arriver à ce résultat. On perd de ce fait la capacité de changer en fonction de l'évolution des situations dans lesquelles nous sommes imbriqués.

Jo: je ne comprends pas bien ce que tu veux dire par programme...

Edgar: Imagine que tu vas à un atelier qui te demande d'imaginer quel serait pour toi un monde idéal dans 20 ans. À l'aide d'une animation, tu arrives à un rêve lointain d'un monde idéal. Par exemple : Un monde sans pauvreté. On te donne ensuite la consigne suivante : imaginez que vous partez du futur pour revenir dans le présent et imaginez ce qui doit être fait chaque année, durant 20 ans, pour arriver à réaliser votre rêve.

Jo: Ce serait super, on pourrait alors avoir un planning d'actions de ce qu'on doit faire et foncer !

Edgar: Et bien justement, je ne crois pas trop à cela, car ici, de mon point de vue, l'horizon devient un résultat auquel on attache une liste d'action, un programme rigide pour y arriver. Tout ceci pourrait fonctionner une fois sorti d'un contexte, de la complexité des situations. Mais comme nous l'avons vu dans la complexité des situations, il y a beaucoup d'imprédictibilité, d'incertitude. Est-ce que tu as déjà vu la construction d'un bâtiment qui respecte son programme ?

Jo: Ok tu marques un point ! Mais alors tu proposes quoi ? Car moi ça me motive quand même de croire à des avens meilleurs... Mais si j'ai bien compris, il faut rendre nos rêves plus concrets.

Edgar: Moi je préfère parler d'horizon lointain et de projets. Bien sûr que l'on peut rêver de changements, imaginer des nouveaux possibles, etc. ! Par contre, je pense que cela doit rester un horizon lointain, une direction flexible et dynamique qui peut changer et jamais devenir un résultat espéré. Cet horizon lointain donne donc une direction qui permet la création de projets en lien avec la complexité du présent. Par contre, ces projets font bien partie d'une complexité, ils sont partie prenante de différentes situations.

Grand Ma: On pourrait peut être dire comme on le disait avec Annick, qu'ils sont poussés dans le dos par le présent et non tirés par des résultats futurs ?

Edgar: Oui en quelque sorte. Notre rêve, cet horizon lointain, va nous donner une direction. Et on pourrait imaginer qu'autour de cette direction une multitude de projets enracinés dans des situations concrètes, avec leurs contextes, leurs complexités, leurs imprédictibilités, voient le jour. Est-ce que ces projets vont permettre d'atteindre l'horizon, notre rêve ? On n'en sait rien ?

Jo: Mais alors à quoi bon ?

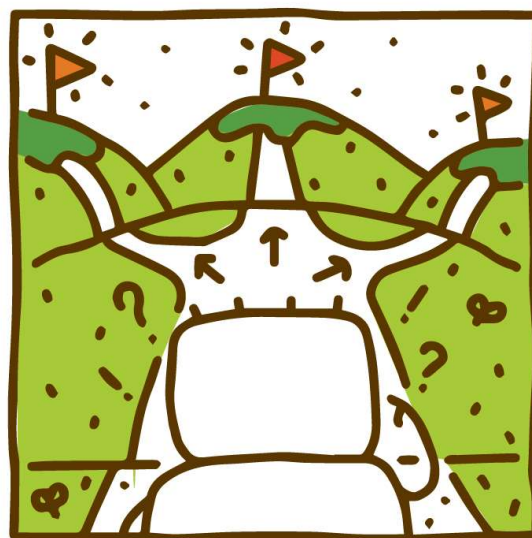
Edgar: À quoi bon ? Je dirais par justesse, par appel de la situation. La grande différence dans cette proposition est de dire oui, tu peux lutter pour éradiquer la pauvreté dans le monde! Je te le propose comme horizon lointain et cela va donner une direction aux projets que tu pourrais avoir envie de faire. Par contre, ça ne dit en rien que cela va éradiquer la pauvreté. Les projets complexes auxquels on pourrait participer vont s'articuler autour d'une direction donnée par cet horizon lointain. Et par quoi est donnée cette direction ? Par notre compréhension humble et d'une enquête de la situation, par une descente dans la rue.

Quand tu dis : j'aimerais lutter pour éradiquer la pauvreté, c'est pour moi un résultat espéré. Ma proposition ici est tout autre : ne courons pas après demain, laissons nous porter par la situation présente qui va faire émerger en nous un projet concret et situé dans un tissu complexe, dans un tissu de relations. Ce projet, pour reprendre vos mots, nous est poussé dans le dos par la situation elle-même, en suivant une direction liée à l'horizon lointain. On passe alors d'une attente de résultats à une action concrète poussée par la compréhension de la situation.

Jo: Ok Edgar, je peux rêver d'un monde merveilleux où il n'y aurait pas de pauvreté, mais pas espérer atteindre ce résultat ? Un peu complexe, ou dois je dire compliqué, à comprendre...

Si j'essaye de résumer : savoir vers quoi je veux aller, ça me donne une direction pour choisir où je mets mon énergie. Mais il faut que je descende de mon balcon et tente de comprendre ce qu'il se passe pour trouver des pistes d'actions. Je pourrai participer à des projets concrets liés à des situations complexes dans l'instant présent. Tout en sachant que c'est pas garanti que ces projets aient vraiment un impact dans la direction que je veux suivre.

Edgar: Oui, tu vois, la pensée linéaire va avoir tendance à t'extraire de la situation ! Ce serait un peu comme si de ton balcon, tu essayais de regarder le monde. T'étant extrait du tissu relationnel, on pourrait imaginer que tu prends une posture de contrôle, de prédiction et donc que tu réalises un programme. Ce pourrait signifier : " Ha moi Jo, comme je rêve d'un monde sans pauvreté, nous devrions réaliser l'action A, puis B puis C et nous y arriverons !" Bien sûr, je suis en train de simplifier énormément les choses à propos de la pensée linéaire !



Jo: Ben c'est un peu ce qu'on m'a appris à l'école d'ingénieur ! On veut construire un truc ? On fait des tableaux de tâches précises en attribuant celles-ci aux différentes personnes et puis on y va.

Grand Ma: Et peux-tu nous dire si généralement vous respectiez votre programme ?

Jo: Ben non pas vraiment, mais ça a toujours fonctionné comme cela.

Grand Ma: Je pense que justement, ce qu'on essaie d'aborder ici, c'est que si notre action n'est pas reliée à des situations concrètes, complexes alors on peut prendre une posture extraite du système, que nous nommons "être sur son balcon". Ici, Edgar nous dit : non non, descendons dans la rue ! N'essayons pas d'atteindre des résultats, essayons de créer des projets complexes qui émergent par eux-mêmes de la situation !

Jo: En gros, vous êtes en train de me dire d'être moins rigide, plus flexible ?

Edgar: Ce que je dirais c'est que nous devons être à l'écoute, essayer de ressentir la situation. Et dans la notion de projet, il y a la notion de chemin: on chemine à travers la situation et l'on ne sait pas exactement où on va ! La direction donnée au projet l'est par la compréhension de la situation ici et maintenant. Par contre, cette direction est dynamique, en mouvement ; elle peut et va sûrement changer en cours de cheminement.

Grand Ma: Est-ce que tu ne vas pas bientôt nous parler de l'écologie de l'action ?

Jo: Quoi vous allez encore me bombarder de nouvelles choses ? Ça serait chouette si on n'allait pas trop vite... Je ne comprends toujours pas bien ce que signifie ce "changement dynamique" et en quoi ça touche à ma demande de résultats.

Edgar: Et bien ce changement dynamique, ça signifie que dans le tissu relationnel il y a une multitude d'acteur.rice.s et d'actant.e.s.

Grand Ma: Ce qu'Edgar nomme pour acteur.rice.s et d'actant.e.s, tu peux le voir comme les nœuds du réseau de relation Jo.

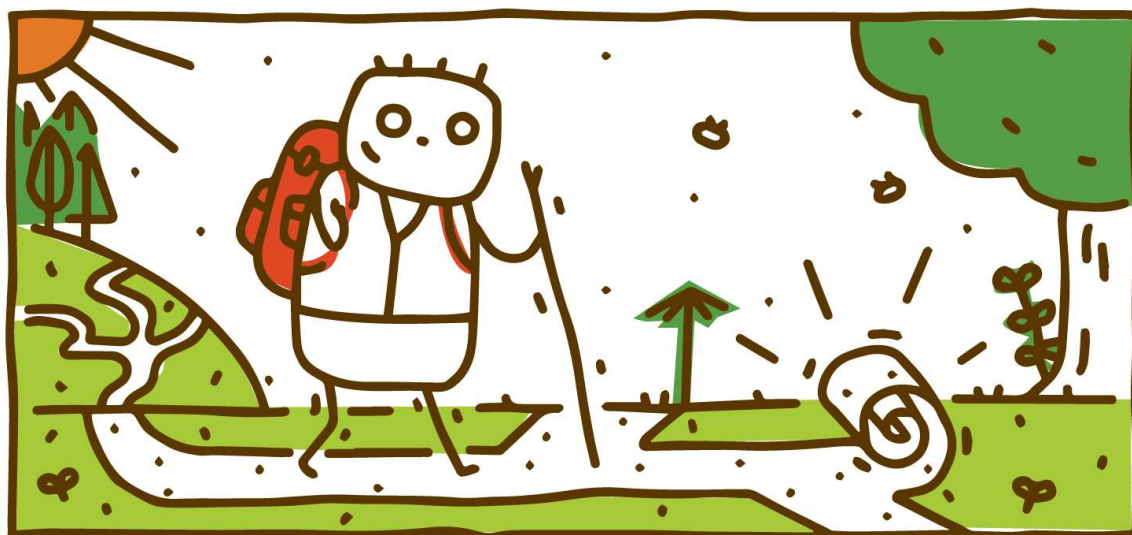
Edgar: Ha merci, Marie, allons y pour parler de nœuds. Ces nœuds sont en quelque sorte vivants ! Ils changent, ils bougent, ils sont en mouvement. Nous pourrions donc dire qu'ils sont dynamiques, c'est-à-dire que par le mouvement, ils viennent bouleverser la situation !

Grand Ma: Et d'après toi Jo, si la situation s'en vient à être bouleversée, quelles seront les conséquences ?

Jo: Et bien... La situation va changer, donc peut-être qu'on verra les choses sous un autre angle et j'imagine que cela peut avoir des conséquences sur les résultats que j'aurais imaginés.

Edgar: Exactement, car la part d'incertitudes dans la situation vient de la complexité relationnelle qui peut amener du mouvement, des changements attendus et inattendus dans le système ! Notre compréhension va donc évoluer tout au cours de la métamorphose du système. C'est d'ailleurs pour cela que je parle de chemin.

Grand Ma: Et qu'Annick cite Antonio Machado : « *Pèlerin, il n'y a pas de chemin, le chemin se fait en marchant.* »



Edgar: Jo, la proposition de ta grand-mère de parler de cette posture de l'écologie de l'action arrive donc maintenant à pic ! Ce qu'elle propose c'est d'écouter la situation, de ne pas être rigide en faisant des prédictions issues de nos balcons. Bien sûr, nous pouvons imaginer ce que pourrait donner la direction que nous donnons à notre projet. Mais nous ne devons pas nous y attacher, car nous savons que la situation ne va pas réagir comme nous l'imaginons.

Jo: Ça veut donc dire qu'on essaye de comprendre plus concrètement la situation, en descendant de notre balcon ?

Grand Ma: Oui, un peu comme proposé dans les exercices Terrestres que tu suis : essayer de faire ce travail d'enquête !

Jo: Mais alors, ce travail d'enquête ne s'arrête jamais si on doit en permanence comprendre la situation et que la situation change tout le temps ? Et si la situation change, je vais potentiellement changer un peu la direction. On pourrait un peu dire que tout va se mettre en mouvement tout le temps, non ? Quel boulot !

Edgar: Nous voilà donc avec l'écologie de l'action ! Cette posture propose une écoute ancrée dans la situation qui va permettre une compréhension momentanée de celle-ci. Cette compréhension mènera à une mise en action qui va ensuite remobiliser ta compréhension des situations, qui ne cessent de se modifier, et donc changer ton action, ton agir.

Grand Ma: Je suis très contente que nous ayons ces échanges Jo, car ce que j'aimerais, c'est parvenir à t'aider à ne pas tomber dans la posture du militantisme triste que j'ai pu voir à l'œuvre chez beaucoup trop de mes connaissances qui étaient très engagées.

Jo: Que veux-tu dire ?

Grand Ma: J'ai croisé de nombreuses personnes sur mon chemin qui s'engagent pour éradiquer la pauvreté dans le monde, pour lutter contre la faim dans le monde, etc. Au début, elles avaient toujours beaucoup d'énergie, de motivation. Au bout de quelques mois, années, j'ai retrouvé beaucoup d'amis et amies déprimé.e.s, démotivé.e.s, car la situation n'allait pas en s'améliorant, voir s'empirait. Comme Annick l'a dit il y a quelques semaines, je pense qu'on peut s'attacher à un rêve, à des valeurs globales et flottantes. Cependant, il me semble nécessaire, après, de venir s'ancrer, d'atterrir dans des situations concrètes, afin d'avoir une compréhension qui pousse à un agir situé.

Jo: En gros, si je me bats pour une "Grande Cause", je risque d'espérer des changements qui ne sont pas réalistes au vu de la situation et je dirai bonjour à la déprime ?

Edgar: Ta Grand Ma n'a pas tort... Si on se bat pour un rêve merveilleux de demain qui est issu du regard sur le monde vu de notre balcon, on risque de programmer des changements qui sont désincarnés de la situation. Si on essaye de réatterrir et de se situer dans des projets concrets, en suivant une direction dynamique et en évolution, et non des résultats attendus, nous prenons une posture flexible et à l'écoute de la situation car nous ne la dominons pas. Nous sommes un nœud relationnel qui influence et est influencé par plein d'autres nœuds. C'est dans le présent de la situation que naît notre action, elle n'est pas tirée par de belles promesses.

Grand Ma: On pourrait dire comment être poussé.e.s par le présent et non tiré.e.s par des futurs merveilleux ? Ça me fait penser que je pourrais t'envoyer un chouette mail sur la différence entre éthique et morale Jo. Ça pourrait être enrichissant pour continuer à approfondir nos réflexions autour de ce que je te propose d'appeler une éthique des situations.

Edgar: Bon, il va falloir que j'y aille. Je vous remercie pour ces beaux questionnements et ces belles discussions ! Je vous souhaite plein de belles choses dans la suite de votre recherche ! Et comme le dit Krishnamurti : « *Pourquoi toujours chercher des solutions, une compréhension des problèmes est par elle-même mobilisatrice et transformatrice* ».

Grand Ma: Merci beaucoup ! A une prochaine Edgar, c'est toujours un grand plaisir d'échanger avec toi!

5. De la morale à une éthique relationnelle

Email : Morale ou éthique ?

De	marie.vdr@skynet.be
À	Jo72@ecomail.earth
Objet	Morale ou éthique. Un petit mail comme promis

Coucou mon chéri,

Comme promis lors de notre précédente discussion avec Edgar, je t'envoie quelques ressources afin de questionner la différence entre la morale et l'éthique !

Pour moi, la morale, c'est regarder les choses de son balcon avec des principes tout faits. On regarde les choses d'en haut, en étant extrait de la situation, et on définit en quelque sorte ce qui serait bien ou mal. Lorsqu'on vit quelque chose, notre comportement et notre agir seraient guidés par des principes qui sont émis en dehors des situations que nous vivons. La morale prescrit et proscrie en général sans discussion. Je ne dis pas qu'elle ne doit pas exister, cela peut servir de grand repère et c'est sans aucun doute important de se donner des repères généraux, des valeurs, des règles pour nos conduites. Mais il faudra les négocier, les mettre à l'épreuve des situations, ce qui nous fait un lien vers l'éthique.

Du côté de l'éthique, j'ai une lecture très différente. Mon interprétation et la manière dont je la vis c'est, comme nous en avons déjà parlé : descendre de mon balcon avec mes principes et aller dans la rue d'en bas ! Là, plus de principes tombés du ciel et qui dirigeraient de manière stricte notre comportement. C'est à travers la compréhension, la connaissance que nous avons de la situation que nous pourrions prendre une décision qui nous semblera la plus juste que possible. Je vais continuer avec un petit exemple:

Imagine que pendant la guerre 40-45, mes parents accueillaient des juif.ve.s qui avaient quitté leurs domicile pour les raisons que tu peux imaginer. Voilà qu'un soir tout le monde partage le repas, mon grand-père est en train de discuter avec la famille accueillie pendant que ma grand-mère réchauffe la soupe. Tout à coup, on frappe violemment à la porte d'entrée! Mon grand-père se précipite vers la porte de la cave et dirige la famille juive vers une cachette qu'il avait construite derrière l'armoire à conserves.

Une fois la famille juive cachée, mon grand-père, tremblant de stress dans son intérieur profond, ouvre la porte. Devant lui, un soldat allemand:

Le soldat allemand: Monsieur, nous sommes en ronde de vérification pour dénicher des juifs ! N'essayez pas de nous berner ! Est-ce que vous cachez des juifs !

Mon grand-père: Non Monsieur ! Nous n'oserions pas aller à l'encontre de vos règles ! Nous respectons scrupuleusement les consignes qui nous sont données !

Le soldat allemand: N'essayez pas de nous mentir ! Ça voudrait dire que je peux fouiller votre maison !

Mon grand-père: Bien Sûr ! Je n'ai rien à cacher.

Le soldat allemand: Vous semblez bien sûr de vous ! Je vous laisse pour cette fois ! Nous passerons encore par surprise ! Si jamais nous apprenons que vous cachez des "hors de nos lois", j'imagine que vous connaissez nos sanctions pour vous et votre famille !

Mon grand-père: Oui monsieur. Bonne soirée¹⁰.

Tu vois Jo, mon grand-père aurait pu suivre la morale et respecter le principe, la loi : "Tu ne mentiras point". Dans la situation que j'ai présentée juste avant, il aurait alors pu répondre au soldat allemand. "Oui Monsieur, nous cachons une famille juive derrière l'armoire à conserves."

J'aime bien la proposition de Pierre Davreux « Là où la morale prescrit et proscrie en général sans discussion, l'éthique, par le travail de la pensée et par le débat auquel elle invite, questionne et propose... La différence est de taille. Lorsque cette différence est acceptée, elle permet d'entrevoir de manière plus précise la relation entre éthique et morale, donc de mieux définir la "responsabilité" du milieu, distinctement de la mienne propre dans ce même milieu, ou d'en choisir un autre, si cela me permet "d'être le moins salaud possible".

Bien sûr, tout ce que je te propose ici, ne va pas dans les détails philosophiques des questions moralistes et éthiques. Mon intention était de te partager une réflexion ciblée, liée à nos discussions précédentes et pour y ajouter de la complexité.

J'aime beaucoup ce passage d'Isabelle Stengers dans la préface du livre d'Anna Tsing *Le champignon de la fin du monde*.

« Et l'histoire de la possible régénération de ces forêts (Forêt d'Oregon) ne demande pas des humains respectueux - aucun protagoniste de la vie d'une forêt ne respecte les autres - mais des humains qui apprennent à situer leurs propres intérêts dans l'enchevêtrement jamais innocent, jamais optimal, c'est-à-dire jamais hors histoire, qui fait la viabilité d'une forêt.

Apprendre à raconter des histoires amORALES parce qu'à voix multiples, à conséquences en cascades, qui ne respectent pas la différence entre ce qui compte et ce qui peut être négligé, c'est peut-être apprendre à cultiver un type de savoir crucial s'il s'agit d'apprendre à vivre dans les ruines, là où tout idéalisme, tout attachement à des abstractions justifiant le pouvoir de "simplifier", l'économie de l'art d'observer, mènent au désastre. »

Bon assez de blabla, viens me voir la semaine prochaine pour continuer nos petites papotes. On pourra un peu discuter de ces questions éthiques et morales et j'aimerais qu'on touche à une question importante que je vais appeler: "Et si on n'avait pas qu'une seule paire de lunettes pour interagir avec une situation ?" Je ne t'en dis pas plus...

A la semaine prochaine

Je t'embrasse

Grand-Ma

¹⁰ Inspiré de:

<https://www.contrepoints.org/2012/08/06/92931-y-a-t-il-un-droit-de-mentir-b-constant-vs-e-kant>

6. Et si on n'avait pas qu'une seule paire de lunettes pour interagir avec une situation ?

Acte 5 : Adapter sa posture à la situation

Jo retrouve Grand Ma au Jardin

Jo: Coucou Grand Ma, ça va ? Les abeilles sont calmes aujourd'hui ?

Grand Ma regarde Jo et lui parle calmement en travaillant avec les ruches.

Grand Ma: Salut Jo, oui ça va ! J'ai eu beaucoup d'attaques de frelons aujourd'hui, je les sens donc un peu agressives. Va t'asseoir dans le jardin, j'arrive dans 5 minutes, il y a une infusion de verveine glacée sur la table de la cuisine.

Grand Ma arrive à la table du jardin.

Grand Ma: Tu veux bien me servir un verre de tisane glacée ? Je meurs de soif !
Ça me fait plaisir de te voir.

Jo: Oui moi aussi, je voulais justement te dire merci pour tous ces bons moments ! J'ai beaucoup de chance de pouvoir parler de tout ça avec toi et de rencontrer toutes ces grandes personnes. Tu as d'ailleurs un sacré réseau Grand Ma ! Je cerne de plus en plus comment je pourrais m'engager et quelle place prendre dans le monde. C'est très chouette!

Grand Ma: C'est une joie partagée ! Ça me fait très plaisir de te voir grandir et gagner en capacité d'engagements plus humbles. D'ailleurs qu'est ce que tu as pensé de mon petit mail sur la morale et l'éthique ?

Jo: Le passage d'Isabelle Stengers résume assez bien toutes nos discussions tu ne trouves pas ? J'ai dû le relire quelques fois, mais je commence à m'habituer à tous vos mots bizarres haha. Je me rends compte à quel point les grands principes moraux fixes permettent la critique facile sans spécialement proposer de solutions réalistes.

Grand Ma: Oui, c'est très bien écrit ! Je trouve aussi très intéressante la dimension de penser en termes de conséquences et d'imbrications de nos intérêts au sein d'un réseau. L'exemple de la forêt est parlant : l'évolution, la métamorphose, de cette forêt et de ce qu'il s'y passe pourrait être vu comme une coévolution entre les acteur.rice.s de ce système. On pourrait voir cela comme trouver un juste milieu entre les intérêts des différents nœuds du réseau qui crée une évolution dans cette expérience. L'évolution de la situation dans une autre forêt pourrait être complètement différente.

Jo: Oui. Par contre, je n'ai pas bien saisi la dimension qui donne une voie à d'autres que des humains. Je ne comprends pas ce que ça veut dire...

Grand Ma: Mmmm oui, c'est perturbant parfois ! Par contre, j'aimerais parler de cela avec quelques amis et amies et les inviter à notre table. On pourrait donc en parler une prochaine fois. Aujourd'hui, ça me plairait de parler d'un autre sujet comme je te l'avais exprimé dans le mail.

Jo: Ok ! Tu voulais me parler de différentes paires de lunettes ?

Grand Ma: Oui, il me semble que c'est un moment propice pour te parler de cela. Nous avons déjà pas mal papoté et aujourd'hui, j'aimerais revenir aux notions de paradigmes mécaniques et organiques que nous avons touchées lors d'une discussion avec Annick. Est-ce que tu t'en souviens ?

Jo: Oui, je pense. Il y avait cette notion d'une pensée plus linéaire, plus contrôlante qui avait tendance à s'extraire des situations où toutes conséquences dépendent de causes que l'on peut identifier. On allait d'un point A à un point B, de B vers C, etc.

Grand Ma: Oui, et nous ne devons pas rentrer dans les détails aujourd'hui. Le paradigme organique avait cette tendance à replacer les penseur.se.s dans la situation, à tenter d'avoir une compréhension relationnelle de la situation avec les dimensions imprédictibles, de hasard, de non-linéarité que nous avons évoquées. Est-ce qu'on est sur la même longueur d'onde ?

Jo: Yes ! Et tu veux en venir où ?

Grand Ma: Imagine que chaque paradigme est une paire de lunettes avec un filtre qui donnerait au paysage que tu regardes une allure tout à fait différente.

Jo: Est-ce que cela voudrait dire que ma façon de voir le monde et d'agir serait différente en fonction des lunettes que j'ai ?

Grand Ma: Sans entrer dans les détails, on pourrait dire que le paysage est filtré par la paire de lunettes que tu portes et donc que tu n'en perçois qu'une partie.

Jo: Ma perception de la réalité serait filtrée par la paire de lunettes que je porte ?

Grand Ma: En quelque sorte. Ce que j'essaye d'exprimer, c'est que toutes les situations ne nécessitent pas les mêmes lunettes de lecture. On pourrait imaginer que tu as une

boîte avec plein de lunettes et qu' en fonction de la situation il y a un choix de lunettes à utiliser qui serait meilleur que d'autres.

Jo: Et quoi, le paradigme mécanique qu'on a remis en question pourrait quand même être bon à utiliser finalement ?

Grand Ma: Oui tout à fait ! Ce que je trouve mauvais c'est de toujours utiliser les mêmes lunettes et de ne pas avoir conscience des lunettes qui sont sous notre nez. Ce que le cheminement que nous vivons ensemble propose, c'est de tenter de prendre conscience des lunettes que nous avons dans notre boîte à outils afin de mieux choisir lesquelles mettre sur notre nez selon la situation.

Jo: On a deux paires de lunettes alors ?

Grand Ma: Bien plus ! Dans le cadre de notre discussion aujourd'hui, je prends l'exemple de deux paires de lunettes. C'est évidemment plus complexe : je pense que dans la boîte de chacun.e, se trouve des lunettes différentes en fonction de son parcours de vie, des ses expériences.

Jo: Donc, si je résume, en fonction des cas, on peut analyser ce que l'on vit à travers différents filtres : nos différentes lunettes. Une partie de nos discussions permet de mieux prendre conscience de nos lunettes et donc de mieux choisir celles que je vais mettre sur mon nez en fonction de la situation.

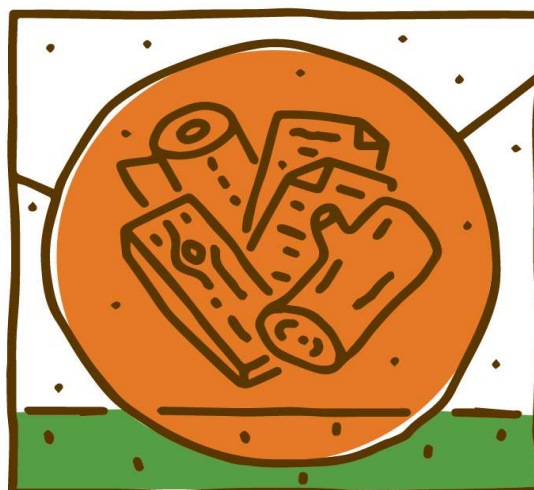
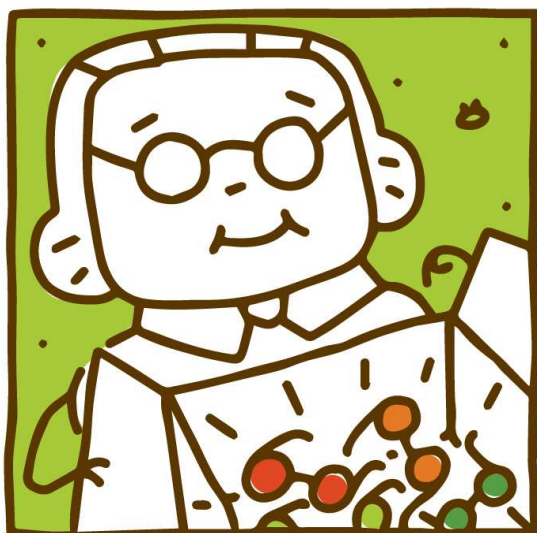
Grand Ma: Oui, je vais donner un exemple qui vient de mon professeur de systémique qui allait beaucoup plus loin dans l'explication des différentes paires de lunettes possibles. Je propose qu'ici, nous essayions de rester dans le cadre des deux paradigmes que nous avons choisis. Lors de nos différents cours, il nous a donné des exercices pour pouvoir expérimenter les paradigmes organiques complexes. Nous étions, les élèves, arrivé.e.s avec des regards assez linéaires issus de nos formations scientifiques de l'époque qui étaient empreintes du paradigme mécanique.

Il nous avait raconté l'histoire d'un de ses amis, Marcel, qui était contre la médecine moderne qu'il jugeait beaucoup trop linéaire. Il disait que les patient.e.s étaient déraciné.e.s de leur contexte, de leur complexité. Les praticien.ne.s modernes avaient, pour lui, tendance à traiter les symptômes de manière isolée. Son ami disait toujours : va comprendre que mon genou n'a pas de relation avec mon pied ! Un jour, Marcel se réveille avec une douleur aiguë à la mâchoire ! Ne croyant plus à la médecine moderne Marcel refuse d'aller à l'hôpital pour qu'un.e spécialiste cherche d'où provient sa douleur et se retrouve à aller voir des praticien.ne.s qui pratiquent des médecines plus

systémiques telles que acupuncteur.rice.s, ostéopathes, médecin.e.s ayurvédiques, etc. Après deux ans et des nuits blanches de douleurs, Marcel par l'impulsion de divers amis et amies se retrouve finalement chez une dentiste. Résultat des courses : il avait une dent qui poussait sous une autre dent et après une petite opération et la dent retirée, plus de douleur.

Jo: Je ne comprends pas bien où tu veux aller Grand Ma. Toi qui justement me proposes toujours des soins par les plantes et as un ami acupuncteur.

Grand Ma: Et je ne remets pas du tout ça en question. Si chaque situation est regardée comme un clou, tu auras à chaque fois besoin d'un marteau. La proposition est que notre boîte à outils ou dans notre cas ici notre boîte à lunettes est remplie de lunettes avec différents filtres et qu'en fonction des circonstances chaque situation ne doit pas être abordée avec les mêmes lunettes.



Grand Ma : J'ai une amie qui essaye de gérer des douleurs chroniques aux intestins et a été suivie par plein de spécialistes en médecine moderne qui pratiquaient dans une médecine sous le paradigme plutôt mécanique. Elle n'a pas obtenu de résultats probants.

C'est la rencontre d'un médecin ayurvédique indien, ayant un regard plus complexe et situationnel sur ce qu'elle vivait, qui lui a permis de diminuer grandement les douleurs. Ce médecin ne regardait pas ses intestins comme un organe sorti de son contexte et avait une approche beaucoup plus relationnelle avec son corps et son vécu et cela a permis une évolution dans plus de confort pour mon amie.

Jo: Mmm, je comprends mieux je pense. Je vais devoir y aller Grand Ma. On se voit la semaine prochaine pour continuer ?

Grand Ma: La semaine prochaine, je fais une retraite silencieuse. On se voit dans deux semaines pour discuter de cette notion de donner une voix aux non humains. Je vais essayer de contacter un ami pour qu'il vienne nous aider à nourrir notre cheminement.

7. Des humain.e.s parmi les vivant.e.s

Acte 6 : Mais après tout, c'est qui qui produit le pain ?

15 jours plus tard, Jo vient chez Grand Ma pour continuer les discussions.

Grand Ma: Coucou mon chéri, comment vas-tu ?

Jo: Je me sens bien aujourd'hui, content d'être là avec toi! Alors, on ajoute une paire de lunettes dans ma boîte aujourd'hui ?

Grand Ma: Héhé j'espère bien ! J'ai une bonne nouvelle. J'ai eu une réponse de mon ami Baptiste¹¹ et devine quoi ? On peut l'appeler par ordinateur dans 30 minutes, j'ai arrangé une rencontre avec lui !

Jo: Trop chouette ! Par contre, il fait quoi lui de nouveau ? Tu m'as parlé de tellement de gens que je m'emmêle un peu...

Grand Ma: Haha, oui je comprends ! Baptiste mène des recherches qui viennent questionner les liens entre êtres humains et le reste du vivant. Il a écrit de très beaux livres dernièrement dont : *Manières d'être vivant* et *Raviver les braises du vivant*. Baptiste nous propose une éthique diplomatique, une éthique relationnelle et je trouve cela très intéressant. Car ce qu'il nous propose c'est de ne plus se poser la question sous forme de "est-ce que c'est bon pour lui ou elle ?". On ne se pose plus la question au niveau des nœuds du réseau, mais au niveau des liens qui unissent des nœuds de réseau.

Jo: Est-ce que c'est lui que tu appelais le philosophe de terrain ?

Grand Ma: Oui tout à fait. C'est un philosophe qui mène des recherches liées à des problématiques qu'il trouve en allant faire du pistage, en observant des animaux concrets et il vient approfondir tout cela de regards philosophiques, sociologiques, etc. Ces recherches ne se passent pas que dans un bureau en tout cas !

Après avoir ouvert les ruches Grand Ma et Jo, passent leur appel à Baptiste

Grand Ma: Hello Baptiste. Ça me fait plaisir de t'entendre, comment vas-tu ?

¹¹ Le personnage de Baptiste est un personnage inspiré de Baptiste Morizot, Bruno Latour, Anna Tsing Philippe Descola, Alessandro Pignocchi, Donna Haraway, Dusan Kazic et de paysans et paysannes et de toutes des personnes qui sont en recherche que nous avons eu la chance de rencontrer et d'autres que nous avons oublié de citer.

Baptiste: Salut Marie, ça fait une pige qu'on ne s'est pas appelé.e.s ! Écoute, ça va plutôt bien, je reviens d'un pistage là avec quelques autres personnes et c'était bien sympa !

Grand Ma: Ha oui j'imagine que cela devait être sympa! Je te présente Jo, mon petit fils.

Baptiste: Salut Jo !

Jo: Bonjour ! Ravi de vous rencontrer !

Baptiste: De même et tutoie-moi stp !

Grand Ma: Bon, trêve de présentations. Comme je te l'ai expliqué dans mon mail, avec Jo nous sommes en train d'approfondir nos lectures du monde afin de pouvoir questionner nos postures d'engagement. J'avais très envie d'avoir un échange avec toi pour venir complexifier nos regards sur la place du vivant dans nos paysages.

Baptiste: En gros on se poserait la question "et si on était pas qu'entre humain.e.s ?" Jo, ta grand-mère m'a dit que tu suivais des animations du processus Terrestres avec une association belge ?

Jo: Oui, j'ai été aux trois premières séances. La dernière séance nous a questionnés sur les choses et les êtres dont je dépends pour vivre.

Baptiste: Et dans tes réponses initiales quelle était la part de non-humain.e.s de ce que tu as proposé ?

Jo: Peux-tu me définir plus précisément ce que tu entends par non-humain.e.s ?

Baptiste: Le reste du vivant autre qu'êtres humains, les plantes, les animaux, la terre et donc toute la partie minérale, etc.

Jo: Je dois avouer que mes réponses touchaient plutôt à des personnes comme ma compagne, ou à des objets techniques comme le bus, etc. J'avais quand même mis les légumes de mon maraîcher.

Baptiste: Je pense que c'est vraiment curieux de se voir uniquement entouré.e d'humain.e.s et de créations que nous pensons humaines.

Jo: Un peu comme si on oubliait qu'il y a plein d'autres êtres autour de nous ?

Baptiste: Je pense effectivement que nous avons été traversé.e.s au cours des derniers siècles, dans la culture occidentale, par une extraction de l'être humain de son tissu d'appartenance. En gros, on ne savait plus de quoi et de qui on dépendait et tout ce qui entourait l'humain était vu comme une ressource. Ce décor inanimé, la nature, que l'on peut contempler, était là pour nous rendre des services sous notre supervision contrôlée.

Grand Ma: Ce que je trouve aussi particulier c'est de penser que ce décor est inanimé, que les objets, les autres qu'humain.e.s n'avaient pas leur mot à dire. Ça me rappelle un joli passage dans un livre de Dusan Kazic qui venait dire : ah bon c'est nous qui avons domestiqué les tomates ? C'est bizarre parce qu'on dirait que les maraîcher.e.s ne peuvent pas partir en vacances quand ils/elles veulent. Les tomates les obligent à avoir des pratiques, des manières d'être. Mon idée ici n'est évidemment pas de dire que c'est uniquement la tomate qui aurait domestiqué l'être humain. C'est ce qu'on appelle dans notre jargon on codomestication interspécifique hihi.

Baptiste: En gros ce que ta grand-mère essaie d'expliquer c'est qu'il n'y a pas que les humain.e.s qui ont une capacité d'agir, un pouvoir d'action. Dans l'exemple qu'elle a donné, on voit que la tomate a en quelque sorte aussi son mot à dire!

Grand Ma: Oui, et je trouve que c'est assez parlant quand on se pose la question "qui produit ce pain qui est sur la table ?".

Baptiste: Oui tout à fait. Je trouve que c'est une chouette question, car elle permet de se poser des questions sur nos réseaux d'appartenances.

Jo: Ça fait déjà plusieurs fois que tu utilises la notion de réseaux d'appartenances. Tu peux m'éclairer ?.

Grand Ma: Quand Baptiste parle de réseaux d'appartenances, on peut en faire un parallèle avec la notion de situation que nous avons pas mal explorée au cours de nos échanges. C'est en quelque sorte le tissu de relations auxquelles nous sommes liées et dont nous dépendons.

Baptiste: Avec cette singularité importante que les nœuds des réseaux ne sont pas que des humain.e.s et des productions humaines. Les actrices et les acteurs du réseau sont des vivant.e.s, des êtres qui permettent la vie et qui dépendent les un.e.s des autres pour vivre. On parle parfois de coproduction du réseau d'appartenance. Le réseau d'appartenance, la situation complexe, existe par le tissage de relations mutuelles entre les différents nœuds.

Grand Ma: Si je te pose la question qui produit le pain, les 5 premiers mots qui te viennent en tête sont lesquels Jo ?

Jo: Mmm, le fermier, le tracteur, la boulangère, le gaz pour son four et hummm... la farine.

Baptiste: Intéressant ! Merci pour cette proposition Marie. Dans l'exemple que tu donnes, je trouve qu'on peut bien sentir que le pain ne dépendrait que de l'être humain dans son processus de fabrication. Les éléments que tu as choisis me font penser que le pain est extrait du vivant, du tissu qui lui permet d'exister. N'a-t-on pas besoin de soleil et d'eau pour que les céréales puissent pousser ? Ne dépend-on pas de la vie du sol pour que les graines puissent s'enraciner et pousser ? Dans le levain du pain, ne dépend-on pas d'un complexe bactérien pour avoir une fermentation et des levées du pain ? Ne faut-il pas du vent pour la pollinisation du blé ?



Grand Ma: Et aujourd'hui le décor inanimé, dans ce cas-ci, le soleil, l'eau, le vent, la vie du sol, les bactéries du levain, etc. sont en train de reprendre paroles. Pour reprendre une image, nous pensions être le centre de la pièce de théâtre entouré d'un décor: la nature. Aujourd'hui, le décor se met à vibrer, à prendre parole. Il semblerait qu'il essaie de nous faire comprendre que dans les situations complexes les relations ne se tissent pas qu'entre humains!

Jo: Du coup, pour reprendre un peu le fil de notre processus Grand Ma, on rajouterait des nouvelles lunettes dans ma boîte pour voir les tissus de relation en tenant compte de tout le vivant.

Baptiste: Oui, finalement notre regard est très peu préparé à voir toutes les petites relations qui nous tissent et qui nous permettent de faire partie de la vie. Ce que nous essayons de développer rapidement ici, c'est que le vivant non-humain n'est pas qu'un décor, il nous façonne et nous le façonnons.

Grand Ma: Bien Sûr, nous n'aurons pas le temps aujourd'hui d'aller dans tous les détails que ce type de posture viennent questionner, complexifier. Par contre, je pense que le travail que tu es en train de faire avec Terrestres, Jo, permettra d'aller plus en profondeur. En plus, j'ai appris que le RCR² écrit une chouette étude qui résume ces questionnements d'humain.e.s parmi le tissu des vivant.e.s. On aura sûrement l'occasion d'en parler si tu la lis.

Jo: Oui, l'animateur nous a parlé de cette étude aux ateliers, il faut encore que j'aie la lire. Baptiste, je pense cerner un peu la proposition que nous sommes en train de discuter, mais plus concrètement, comment est-ce qu'on peut s'entraîner à changer nos postures ? Pour moi, c'est super compliqué de voir, de ressentir le vivant autre qu'humain.

Baptiste: Oui, je peux bien imaginer le sentiment de ne pas savoir comment faire. Je pense qu'il y a plein de pistes qui permettent d'augmenter notre sensibilité à la vie. Je dis souvent que la période que nous vivons est une crise de sensibilité, car nous ne sommes plus capables de sentir nos réseaux d'appartenances.

Pour ma part, j'ai choisi le pistage. Je suis des animaux, j'essaie en quelque sorte de me mettre à leurs places et cela me permet d'ouvrir de nouveaux possibles sur le monde, de mieux sentir les liens qui tissent une communauté de vivant.e.s.

Grand Ma: Mais il y a plein d'autres pistes possibles, Jo. Moi ça passe énormément par la lecture, de passer du temps dans mon jardin et avec les abeilles. Cela décuple mes capacités d'observation et donc je peux mieux ressentir les relations, mieux cerner les situations.

Baptiste: Et je pense que le travail d'enquête que tu mènes dans les ateliers Terrestres en est encore une autre. Certaines formes d'art et de gastronomie mettent aussi en avant les liens que nous avons perdus avec le vivant.

L'invitation que je te fais ici, c'est vraiment de ressentir la proposition de changement de posture et cela se fait en cheminement, en expérimentant. On ne peut pas la comprendre en une fois, boom, comme cela. Jo n'hésite pas à cheminer avec ce que vous avez appelé cette nouvelle paire de lunettes et de voir comment progressivement cela vient guider tes expériences.

Grand Ma: Ne courons pas vers les solutions, laissons-nous submerger par de nouvelles compréhensions du monde qui viendront bousculer notre agir.

Baptiste: Je vais devoir vous laisser dans 5 minutes et j'aimerais terminer sur une dimension qui est importante pour moi aussi. Cette dimension est de l'ordre de l'histoire, j'aime la tourner sous la forme de ce que j'appelle la coévolution. Les divers tissus d'appartenances qui existent ont toujours un lien avec l'histoire. Nous mangeons aujourd'hui un certain type de céréales suite à une longue coévolution relationnelle entre des milliers de vivant.e.s.

Grand Ma: Ha je vois où tu essaies de nous emmener, l'idée que tu nous partages ici, si je reprends les mots plus familiers pour Jo : c'est que chaque situation à toujours une histoire, elle est guidée par un historique qui a, par des évolutions, tissé le tissu relationnel de celle-ci.

Baptiste: Oui, j'aime souvent questionner la dimension de pourquoi nous mettons une pincée de sel, ou plus pour d'autres, dans nos plats ? J'ai envie de vous partager un extrait de mon livre *Manières d'être vivant* pour répondre à cette question. Je te partage cet extrait Jo car cela peut aussi t'inspirer sur des pratiques qui peuvent renouer des liens avec le vivant.

« À chaque repas, nous accomplissons un geste d'une portée rituelle majeure. Un culte des ancêtres qui n'a pas été révélé jusqu'ici. Plongeant trois doigts dans un pot de gros sel pour en jeter une poignée dans une casserole, comme la sorcière jette une substance magique dans la potion. Ou saisissant négligemment la salière pour, comme le moine zen son gong, le secouer rythmiquement trois fois au-dessus de l'assiette: nous *salons*.

C'est un rituel quotidien, dont on aperçoit peu les protagonistes immémoriaux: ceux envers qui il rend son culte discret.

Nous avons en effet besoin de manger du sel tous les jours pour maintenir notre équilibre métabolique. Nous pouvons nous maintenir sur la terre ferme 'seulement parce que notre corps abrite une énorme quantité d'eau salée'. Mais d'où vient que nous sommes composés d'eau salée, et voués quotidiennement à la malédiction de reconstituer de l'*extérieur* cette salinité intérieure ?

Le métabolisme qui est le nôtre fonctionne grâce à des pompes ioniques qui font circuler sodium et potassium à partir de différences de concentration et de charges électriques des ions. Dans les neurones, ces pompes permettent la communication entre cellules. C'est-à-dire que toute l'activité nerveuse et cérébrale a besoin de sel.

Notre besoin de sel est un héritage secret de notre long passé aquatique ; de ces quelques milliards d'années où nos ancêtres ont vécu dans un milieu océanique dans lequel la salinité était forte. Ce faisant, ils incorporaient dans les échanges avec le milieu une eau salée, au point de devoir réguler leur salinité interne. L'évolution a saisi cette opportunité pour utiliser les forces électriques des ions sodium, de manière à faire fonctionner les pompes à circulation de matière et d'énergie qui fondent l'activité métabolique de l'organisme humain actuel.

Ce besoin actuel de sel, d'eau salée destinée à gorger les tissus vivants, est le souvenir organique de la mer emmenée avec nous sur la terre. La mer est restée au-dedans comme un souvenir de chair, incorporée en nous sous la forme des besoins en sel nécessaires pour fonctionner, c'est-à-dire vivre. Comme ces aqueducs antiques, oubliés, qui servent de fondation à une ville nouvelle.



Le sel est nécessaire à un organisme qui a été fait dans la mer, par la mer: qui y a trouvé la matière première même de sa constitution. Cette eau salée dans laquelle nous baignons constitue les sept dixièmes de notre organisme, encapsulée dans nos tissus. L'eau salée qui coule dans nos veines n'est que la rémanence concrète de l'eau de mer des océans primordiaux, cette eau qui constituait notre élément originel, amniotique constructif. L'hypothèse neutre pour défendre cette idée est l'expérience pensée suivante: un animal qui aurait évolué depuis le début sur terre ne serait constitué par les mêmes besoins physiologiques en sel.

Manger du sel, alors, c'est reconstituer en soi le milieu originaire: la part d'océan qu'on a emporté avec nous lorsque nous sommes sorties des eaux. (Se souvenir de l'océan chaque fois qu'on sale. De ce qu'on lui doit ?) »

Voilà, je vais devoir vous laisser! Ça me fait plaisir de partager tout cela avec vous!

Jo: Et bien merci Baptiste, je sais pas trop quoi dire là car je pense que je ne vais plus jamais saler un plat de la même façon...

Grand Ma: À bientôt Baptiste, merci de ton appel!

Baptiste quitte la vidéo conférence. Grand Ma et Jo retournent à la table de jardin.

Grand Ma: Et bien mon chéri, que de beaux échanges. Comment tu te sens ?

Jo: Chamboulé. Super intéressant, mais je ne sais pas encore comment concrétiser tout cela.

Grand Ma: La transformation vient en cheminant, en expérimentant. Je me sens chaque jour transformée par tout cela encore. Il faut du temps pour que l'eau percole à travers tous nos filtres. Je me sens fatiguée. J'aimerais qu'on se revoie la semaine prochaine comme cela on pourrait faire une petite conclusion de notre expérience et imaginer nos prochains pas.

Jo: Ok super! À la semaine prochaine

8. Conclusion

Acte 7 : Notre parcours et nos prochains pas ?

Jo est chez Grand Ma d'une bonne tasse de tisane

Grand Ma: Coucou mon chéri, alors prêt à faire le point sur nos petites réflexions et un approfondissement ?

Jo: Tu me fais rire Grand Ma, pas sûr que les possibles changements de direction auxquels j'ai été confronté sont des petites réflexions haha. Ça a bien changé mon regard sur le monde en tout cas. Enfin je devrais dire mon regard sur les situations dans lesquelles je suis impliqué.

Grand Ma: N'oublions pas la posture de l'écologie de l'action. Ces changements sont bouleversants et évolueront en cheminant! J'aimerais te proposer quelque chose, car jusqu'à maintenant nous avons principalement questionné nos postures, nos manières de redescendre dans des rues situées, où nous ne sommes pas qu'entre humain.e.s, mais parmi des vivant.e.s et des objets qui nous façonnent et que nous façonnons. Nous n'avons pas encore pris beaucoup le temps de questionner plus concrètement ce que cela peut signifier sur les changements, la question des Luttes. En gros, comment est-ce que nous pouvons nous engager.

Jo: Oui c'est vrai que je suis encore un peu perdu pour trouver ma place là dedans. Je reste bien intéressé par la biodiversité et je sens, grâce à toi, que je dois regarder des situations plus concrètes pour ne pas espérer "sauver la Biodiversité" comme je voulais haha. Mais je sens que je manque encore de marques pour vraiment trouver comment m'engager.

Grand Ma: Bien! Je propose qu'on continue notre cheminement dans quelques semaines, car là je vais partir en vacances quelques jours pour aller randonner. Je vais réfléchir à quelques thèmes et amies/amis qu'on pourrait rencontrer pour continuer notre cheminement. Qu'en dis-tu ?

Jo: Super motivé !



Grand Ma: Ok super, et avant de se quitter pour aujourd'hui, ça me plairait que tu me résumes un peu ce qui a été crucial dans les discussions que nous avons eues.

Jo: Mmm, question pas facile! Je vais tenter mon coup avec la métaphore du balcon et de la rue que nous avons utilisée plusieurs fois. Ce qui est en train de me transformer c'est de ne plus avoir une posture moraliste du haut de mon balcon, de ne pas chercher à avoir de réponses toutes faites et générales.

En descendant dans la rue, et pas n'importe quelle rue mais celle qui me concerne moi, je peux me plonger dans ce qu'on a appelé mon tissu relationnel ou réseau d'appartenance. Je ne regarde plus ce qui se passe en m'extrayant de la situation, mais j'en fais partie et tente de la comprendre dans toute sa complexité. Cette situation est composée d'une multitude d'acteur.rice.s humain.e.s mais aussi des non-humain.e.s. Ce sont des vivant.e.s, des objets, des éléments, qui ont leur mot à dire, comme on a pu le voir avec le pain !

Trouver comment s'engager, c'est un vrai travail d'enquête qui prend du temps et de l'énergie. Car c'est en comprenant notre tissu que j'arriverai à mobiliser mon énergie dans des projets concrets, pour des défis qui sont propres aux situations qui m'intéressent.

Et, même si c'est chouette d'avoir des rêves qui nous donnent une direction à suivre, on ne lutte pas pour un demain merveilleux, pour des rêves devenus des résultats escomptés. Tout en cheminant, nous bouleversons et sommes bouleversés par notre réseau d'appartenance, la situation change en permanence et il est impossible de prédire précisément comment elle va évoluer. Cela nous a amené à une posture appelée par Edgar *l'écologie de l'action*. Cette posture invite à l'écoute, à la souplesse, à une capacité de métamorphose, ainsi, on ne vise plus un certain résultat de façon rigide, mais on s'adapte et revoit nos actions au fur et à mesure. Ce n'est donc plus

vraiment le futur qui nous tire, mais la recherche de comment agir de la façon qui nous semble la plus juste dans les situations présentes. On agit parce que la situation concrète, qui nous tisse, nous appelle. Elle nous pousse dans le dos car nous sommes descendu.e.s pour enquêter, nous sommes situé.e.s et qu'on le veuille ou non, à ce moment-là, notre agir se déploie !

Alors, j'ai bien retenu mes leçons ?

Grand Ma: On dirait que tu commences à bien t'approprier tout ça, chouette ! Par contre, mon chéri, ne tombons surtout pas dans un dogmatisme. Comme on en a parlé, tout ceci, ce sont en quelque sorte des nouvelles lunettes dans ta boîte ! Nous ne devons pas tout lire à travers celles-ci !

Bon je vais devoir te laisser, je te recontacte après mes petites vacances.

Jo: Bonnes vacances !

Daniel Cauchy, Administrateur RCR²

Quentin Libouton, Bénévole au RCR²

Bibliographie

- Alexis Jenni - Parmi les arbres, essai de vie commune 2021 Actes Sud
- Anna Lowenhaupt Tsing - Le champignon de la fin du monde : sur les possibilités de vie dans les ruines du capitalisme (2015) Empêcher de penser rond
- Arne Naess - Vers l'écologie profonde (trad. de l'anglais), Marseille, Wildproject, 2009,
- Arne Naess - Écologie, communauté et style de vie [« Ecology, community and lifestyle »] (trad. de l'anglais), Paris, Éditions MF, 2008
- Baptiste Morizot - Les Diplomates : cohabiter avec les loups sur une autre carte du vivant, Marseille, Wildproject, 2016
- Baptiste Morizot - Sur la piste animale, Arles, Actes Sud, 2018
- Baptiste Morizot - Manières d'être vivant : enquêtes sur la vie à travers nous, Arles, Actes Sud, 2020
- Baptiste Morizot - Raviver les braises du vivant : un front commun, Arles et Marseille, Actes Sud et Wildproject, 2020, 208 p
- Bruno Latour - Face à Gaïa : Huit conférences sur le nouveau régime climatique, Paris, La Découverte, 2015,
- Bruno Latour - Où atterrir ? : Comment s'orienter en politique, Paris, La Découverte, coll. « Cahiers libres », 2017,
- Bruno Latour - Imaginer les gestes barrières contre le retour à la production d'avant-crise / Nous ne vivons pas sur la même planète - un conte de Noël, Paris, AOC, coll. « imprimés d'AOC », 2020
- Bruno Latour - Où suis-je ? : Leçons du confinement à l'usage des terrestres, Paris, La Découverte, 2021, 150 p.
- Bruno Latour avec Nikolaj Schultz, Mémo sur la nouvelle classe écologique, La Découverte
- Donna Haraway - Vivre avec le trouble, trad. Vivien Garcia, Vaulx-en-Velin, Éditions des mondes à faire, 2020
- Edgar Morin - Introduction à la pensée complexe, Paris, ESF, 1990, (réédition, Paris, Le Seuil, 2005).
- Edgar Morin - Penser global : L'humain et son univers, Paris, Robert Laffont, 2015.
- Emanuele Coccia - La Vie des plantes. Une métaphysique du mélange, Paris, Payot et Rivages, 2016 (traduit en 10 langues)
- Emanuele Coccia - Métamorphoses, Paris, Bibliothèque Rivages, 240 p., 2020
- Frédérique Aït-Touati, Emanuele Coccia, Collectif - Le cri de Gaïa - Penser la Terre avec Bruno Latour 2021 - Empêcher de penser rond
- Gregory Bateson - Vers une écologie de l'esprit, Seuil, Paris ; t. I : 1977 ; t. II : 1980.

- Gregory Bateson - La nature et la pensée, Seuil, Paris, 1984.
- Ivan Illich - La Perte des sens, Fayard, Paris, 2004.
- Ivan Illich - Œuvres complètes, tome 1, (Libérer l'avenir - Une société sans école - La Convivialité - Némésis médicale - Énergie et équité), Fayard, 2004.
- Ivan Illich - Œuvres complètes, tome 2, (Le Chômage créateur - Le Travail fantôme - Le Genre vernaculaire - H2O, les eaux de l'oubli - Du lisible au visible - Dans le miroir du passé), Fayard, 2005.
- Jean Philippe Pierron - Je est un nous - 2021 Actes Sud
- Miguel Benasayag - Résister, c'est créer, en collaboration avec Florence Aubenas (2002), La Découverte.
- Miguel Benasayag - Connaître est agir : Paysages et situations en collaboration avec Angélique Del Rey (2006), édition La Découverte, collection armillaire
- Miguel Benasayag - Éloge du conflit, avec Angélique del Rey (2007), La Découverte
- Miguel Benasayag - Organismes et artefacts, La Découverte, 2010
- Miguel Benasayag - De l'engagement dans une époque obscure (avec Angélique Del Rey), Le Passager clandestin, 2011, 2017
- Miguel Benasayag - Fabriquer le vivant ? (avec Pierre-Henri Gouyon), La Découverte, 2012
- Miguel Benasayag - Fonctionner ou exister ?, Le Pommier 2018, 142 pages.
- Miguel Benasayag - Le retour de l'exil. Repenser le sens commun, avec Bastien Cany, Le Pommier, février 2021, 176 pages.
- Miguel Benasayag - Les nouvelles figures de l'agir. Penser et s'engager depuis le vivant, avec Bastien Cany, La Découverte, avril 2021, 296 pages.
- Paul Watzlawick - La réalité de la réalité : Confusion, désinformation, communication..., 1978, collection Points, 1984
- Paul Watzlawick - Avec Janet H. Beavin et Donald D. Jackson, Une logique de la communication, 1967, Norton, trad. Seuil, 1972
- Philippe Descola - Par-delà nature et culture, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 2005
- Val Plumwood - Réanimer la nature, Paris, PUF, 2020
- Val Plumwood - Dans l'œil du crocodile : l'humanité comme proie, Marseille, Wildproject, 2021
- Vinciane Despret - Habiter en oiseau, Actes Sud, coll. « Mondes sauvages », 2019
-

Cette étude a été réalisée par
l'asbl Réseau de Collectifs en Recherche de Résilience (RCR²).



Cette étude est disponible gratuitement sur le site internet www.asblrcr.be .

Le RCR², Réseau de Collectifs en Recherche de Résilience est une association promouvant la restauration des conditions d'habitabilité de la planète par l'invention, l'expérimentation et la diffusion de modes de vie écologiquement résilients, inclusifs et solidaires.

Les outils, analyses et études du RCR² sont des moyens de délibérer et d'élaborer sur ces enjeux en portant des regards critiques aussi bien sur nos modes de vie actuels que sur ce qui se présente comme ses alternatives. Leur visée est d'approfondir la compréhension de ces enjeux pour stimuler l'élaboration des réponses inclusives, collectives, écologiques, solidaires, lucides et inspirantes.

Ces documents sont le résultat d'entretiens, d'échanges entre collectifs ou groupes de citoyen.ne.s s'étant prêtés à nos outils d'animation ainsi que des recherches menées en groupe de travail composé.e.s de volontaires et de différents partenaires associatifs.

Toute diffusion et reproduction est autorisée et encouragée sous réserve de citer la source. N'hésitez pas à nous partager vos propres contributions ainsi que d'éventuelles questions, commentaires ou propositions. A votre disposition pour aborder, au sein de votre collectif, les thématiques traitées.

Pour nous contacter : info@asblrcr.be

